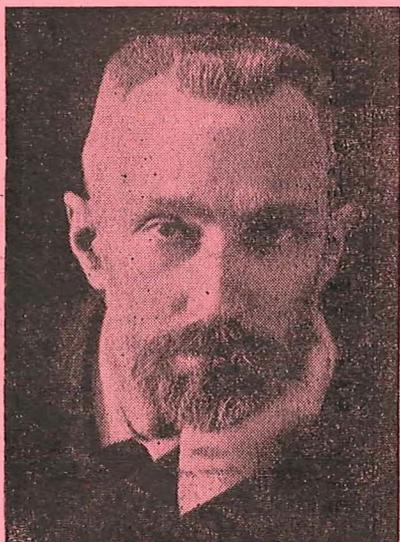


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Pierre CURIE

Abonnez-vous à la collection B.T.,
les 20 numéros..... 650 fr.
Viennent de sortir trois brochures sur
L'ÉNERGIE ATOMIQUE
N^{os} 208, 209, 210

Le grand Congrès annuel de l'École Moderne

aura lieu

à ROUEN, les 31 mars, 1^{er}, 2 et 3 avril 1953
Préparez-vous à y assister

Remplissez la fiche insérée dans l'Éducateur n^o 3

ETRENNES UTILES livrables immé-
diatement :
MATERIEL D'IMPRIMERIE - LIMOGRAPHES
FILICOUPEURS - BT - ALBUMS D'ENFANTS
Passer-nous commande

1^{er} DÉCEMBRE 1952
CANNES (A.-M.)

Bientôt !!!

Une nouvelle série de
DISQUES C.E.L.
livrable le 15 décembre

QUATRE DANSES PROVENÇALES :
La Farandole - La Mazurka
Les Cordelles - La Fricassée

Réalisées par le groupe de
l'École Moderne des Bouches-du-Rhône
Commentées par Marie-Rose POGGIO
et exécutées par
un authentique tambourinaire provençal
Présentation inédite dans le commerce

Quatre disques : face exécution et face
explication - Livret sous forme de B.T.

EN SOUSCRIPTION :
Franco de port et d'emballage : 2.000 fr.

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Préparons notre prochain-Congrès de Rouen.
- E. FREINET : La part du maître.
- P. VIGUEUR : Tourisme scolaire.
Vie de l'Institut
Livres et Revues
- E. FREINET : L'Art à l'École.
- C. FREINET : Comment enseigner l'Histoire.
- E. FREINET : Nos albums d'enfants sont fleurs du réel.

L'Esprit I.C.E.M.

DUFOUR : Radio et Télévision.

E. FREINET : Tuberculose et santé.

Connaissance de l'enfant
Quatre fiches du F.S.C.

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

<p>L'Éducateur (édition A, 20 numéros, comportant l'adhésion à l'ICEM) 550 (édition B)..... 100 La Gerbe, bimensuel (20 numéros) 400 Enfantines (10 numéros)..... 200</p>	<p>Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n^{os}) 650 Albums d'enfants (souscription).. 500 Fichier documentaire (12 fiches cartonnées par mois)..... 500</p>
---	--

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

UN GRAND SUCCÈS POUR NOTRE MOUVEMENT

Les journaux scolaires sont admis au tarif préférentiel des périodiques

Depuis deux ans, date de l'institution de la fameuse commission des papiers de presse, nous étions menacés de disparition par l'obligation dont on nous menaçait de faire l'expédition de nos journaux en imprimés et non en périodiques.

Le papier est cher, l'encre aussi, la balance est difficile à établir pour équilibrer le budget de nos journaux. Nombreuses auraient été les écoles qui auraient, partiellement ou totalement, abandonné les échanges qui sont pourtant la pièce maîtresse de nos réalisations.

Nous avons agi. Par l'intermédiaire de nos groupes départementaux qui, en l'occurrence, ont joué à cent pour cent leur rôle, nous avons présenté nos doléances à tous les parlementaires qui se disent amis de l'École laïque et, à plusieurs reprises, la question a été portée devant la Chambre qui chaque fois demandait à l'unanimité que les facilités postales réservées aux journaux nous soient accordées. Ces votes unanimes ne suffisaient pas, paraît-il. Le ministère des P.T.T. argumentait que le vote unanime de la Chambre ne changeait point les dispositions légales à notre égard. Plusieurs amis de l'École, et notamment les groupes socialiste et communiste, ont alors déposé un projet de loi. Au dernier moment, à l'occasion du vote des budgets, il semble y avoir eu accord pour introduire tout simplement un amendement au budget des P.T.T. Cet amendement a été voté. Le tarif préférentiel nous est acquis. Nous ne pensons pas rencontrer de nouvelles difficultés administratives.

Au terme de cette campagne vitale pour nous, nous tenons à remercier tous les parlementaires qui, comprenant les buts de notre pédagogie et le vote possible du journal scolaire, nous ont soutenus sans réserve. Mais nous devons aussi un remerciement discret à nos camarades postiers qui, à tous les échelons, ont su, presque toujours, atténuer les rigueurs des règlements en attendant la décision enfin intervenue.

Et pour ce qui nous concerne, nous voyons dans l'action unie de tous les bons militants de notre mouvement, la possibilité de prévoir et de préparer de nouvelles conquêtes pour notre école moderne (voyages-échanges, constructions scolaires, etc.).

C. F.

Extrait du compte rendu analytique des séances de l'Assemblée Nationale

M. Pierre Meunier (communiste). — Je propose l'article additionnel suivant : « Le tarif postal préférentiel prévu par l'article 90 de la loi de finances du 16 avril 1930 en faveur des journaux ou écrits périodiques publiés dans un but d'intérêt général pour l'instruction, l'éducation, l'information du public, est appliqué aux publications scolaires destinées aux écoles, familles d'écoliers et amis de l'enfance. » Déjà par deux fois, l'Assemblée a réclamé cette mesure. L'administration des P.T.T. se retranche derrière la loi du 16 avril 1930 qui ne lui permettrait pas d'appliquer le tarif préférentiel. Nous demanderons donc au Parlement de modifier cette législation. Je ne crois pas que l'adoption de mon amendement puisse entraîner de diminution de recettes, car actuellement les journaux scolaires ne sont pas envoyés du tout. Ils seraient de nouveau remis à la poste si les conditions d'envoi étaient moins onéreuses.

M. le Secrétaire d'État au Budget. — Je veux bien faire plaisir à M. Meunier, mais n'y aura-t-il pas diminution de recettes ? A la commission des Finances de nous le dire.

M. le Rapporteur. — La commission a examiné, lors de la discussion de la loi, des voies et moyens de 1952 un amendement analogue. Elle l'avait adopté avec toutefois une légère différence de rédaction, précisant que le tarif préférentiel « pourra être appliqué... »

M. Meunier. — J'accepte cette modification. L'amendement, ainsi rectifié, mis aux voix, est adopté.

Les Editions SUSSE, qui publient CAMPING PLEIN AIR, se mettent à notre disposition pour nous procurer éventuellement certains documents dont nous pourrions avoir besoin pour nos éditions.

Nous signalons à nos lecteurs que la revue « Camping Plein Air » peut vous apporter de nombreux documents à utiliser pour votre fichier, pour les conférences des enfants, sur des sujets qui, en général, à certains moments de l'année surtout, passionnent nos classes.

La revue *Camping Plein Air*, 13, rue de Grenelle, Paris VII^e, enverra contre timbre de 15 fr. trois spécimens différents.

Elle pourra envoyer 20 ou 30 autres exemplaires à raison de 5 fr. l'exemplaire, port compris.

Le travail de série

Le travail de série, je connais ça. Ce ne sont point, comme on pourrait le croire, les fabricants d'automobiles qui l'ont inventé, mais vous les pédagogues, et nous les bergers.

Car je suis, moi aussi, un grand entrepreneur de séries. Les petits agneaux qui sont nés à Noël et qui sont si originaux et si capricieux, avec chacun leur caractère et leur personnalité, je les prends à Pâques et je les coule dans le moule de la série qu'est le troupeau. Regardez-les paître : ils n'ont plus de fantaisies, plus de besoins, si ce n'est ceux du troupeau. Ils engraisent normalement et j'ai, moi, moins de peine. Je trouve que c'est mieux ainsi puisqu'aussi bien ils sont destinés à l'abattoir où on me les demande gros et gras.

Si nous voulions en faire des chèvres intelligentes, comme celles qui vous étonnent dans les cirques, il faudrait naturellement que nous nous y prenions autrement.

Vous recevez, vous autres aussi, les enfants curieux et gambadants, candides et audacieux devant le monde, vous les coulez dans les moules de vos séries, vous les parquez derrière vos barrières, vous rationalisez leurs gestes et leurs attitudes et vous semblez surpris parfois que sortent de ces moules des pièces interchangeables, des mécaniques bien réglées pour entrer demain dans la chaîne, tête courbée derrière le numéro qui les précède, prêtes à obéir au berger qui s'est imposé par son fouet et par ses chiens.

Si vous voulez des enfants intelligents, capables de lever la tête et de choisir les drailles, il faut, vous aussi, que vous vous y preniez autrement, que vous sachiez conserver à vos chevreaux cet appétit souverain de pousses tendres, cet instinct délicat qui les fait mordiller prudemment les herbes suspectes et ce débordement de vie qui semble se nourrir de printemps et de beauté.

Seulement vous n'aurez plus ce tranquille piétinement du troupeau qui défile toujours par les mêmes chemins. Vous aurez des personnalités qui se forment et qui s'affrontent, des têtes qui s'attardent à regarder le ciel, des voix qui s'appellent à travers la montagne. Mais vous sentirez aussi l'invincible frémissement de la vie.

SOUSCRIPTION AUX ALBUMS D'ENFANTS

On sait que la souscription aux Albums d'Enfants ne peut pas être comprise comme nos autres abonnements.

En effet, les Albums d'Enfants que nous sortons sont presque tous de formats différents, d'un nombre de pages différent aussi, donc d'un prix de revient et d'un prix de vente essentiellement variable.

Nous demandons à nos camarades de verser une provision. Nous justifions de la dépense au moment où nous demandons une nouvelle provision de 500 francs.

Pour nos camarades qui étaient jusqu'à ce jour souscripteurs, voici le décompte :

Album n° 17.....	150 fr.
— n° 18.....	170 fr.
— n° 19.....	100 fr.
— n° 20.....	250 fr.
— n° 21.....	200 fr.
<hr/>	
TOTAL	870 fr.
Remise 40 %.....	348 fr.
<hr/>	
Reste	522 fr.
Port et emballage : 5 fois 5 fr...	25 fr.
<hr/>	
Total à ce jour.....	547 fr.
Versé	500 fr.

Reste à devoir à imputer sur le nouveau versement de 500 fr..... 47 fr.

La plupart des camarades ont déjà versé leur abonnement en même temps que les autres abonnements de l'Institut.

Nous demandons aux retardataires de vouloir bien nous couvrir sans retard de ces 500 fr. indépendamment ou en même temps que les autres versements.

S'ils ne désirent plus s'abonner, nous les prions de nous en aviser d'urgence et de nous couvrir des 47 fr. qui reste à nous devoir.

Sans nouvelle de leur part, nous ferons recouvrir dans le courant du mois prochain, lorsque nous ferons les recouvrements des abonnements non payés.

Les abonnements nouveaux, heureusement très nombreux, sont encore comptés à partir du n° 21 qui vient de partir.

Abonnez-vous aux Albums d'Enfants qui enchanteront vos jeunes lecteurs.

Faites les connaître autour de vous à l'occasion des fêtes

Faites souscrire des abonnements !

UN COMBLE !

Voici ce que je trouve dans la « Revue de la Coopération scolaire » de juin-juillet 1952. Il s'agit d'un rapport de M. le Proviseur du Petit Lycée Blaise-Plscal, à Clermont-Ferrand sur l'activité de la Coopérative scolaire de cet établissement.

« Imprimerie ... Cinq équipes de cinq élèves se relaient pendant les récréations ... Au cours de l'année ce groupe a imprimé des Fables de La Fontaine, des circulaires, des billets de sortie, des billets de retenue, etc. Il est actuellement occupé à l'impression de « La Mule du Pape » de Daudet, du programme de la kermesse et du catalogue de l'exposition... »

Si, plus loin, on parle d'imprimer l'an prochain le journal qui vient de naître, cela n'enlève rien à cette monstruosité : faire imprimer à des élèves, pendant les récréations, les formules qui serviront à les enfermer !

C'est cela la coopérative ! c'est cela l'imprimerie ! J. BOISSEL.

©B&D

Regards neufs sur Paris. — 1 ouvrage 256 p.p., 60 illustr.; plans spéciaux. Photographies de Doisneau.

Septième ouvrage de la collection, venant après la Lecture, les Jeux Olympiques, la Photographie, le Tourisme, etc..., ce livre, réalisé par l'équipe de Peuple et Culture, présente le Paris que ne voient pas les Touristes et que trop de Parisiens ignorent.

L'animateur d'un voyage organisé à Paris y trouvera des visites avec itinéraires qui lui seront de la plus grande utilité. Par exemple, comment visiter les Halles, comment se situer, se reconnaître dans ce monde nocturne ? Les Halles sont expliquées, un plan spécial situe les différents « carreaux », des photographies illustrent chaque article, précédé d'un montage de présentation.

Celui qui aime les promenades solitaires dans Paris n'est peut-être jamais allé dans le quartier du Marais, à deux pas de la Seine, où il trouvera de vieux hôtels, où tout est à admirer, vieux quartiers aux vieilles demeures que le promeneur souvent ignore. Vous trouverez aussi dans ce livre le Paris de la Mode, les Usines Renault, le Faubourg Saint-Antoine, une promenade en bateau mouche, le Paris du Cinéma et aussi un choix de poèmes illustrés qui présentent Paris.

Pour connaître ou faire connaître Paris, avec ses photographies, ses poèmes, ses plans spéciaux, son effort particulier de mise en page, tout a été réalisé pour mettre dans cet ouvrage d'Art que nous recommandons à tous, un peu de l'air de Paris. — (Collection Peuple et Culture aux Ed. du Seuil. — 450 fr.)

LE DOINT PÉDAGOGIQUE

Préparons notre prochain Congrès de Rouen

Comme nous le disons d'autre part, nous sommes, à l'Ecole Moderne, essentiellement sensibles à l'expérience, et pas seulement pour la mise au point de nos techniques, mais également pour l'organisation locale, départementale et nationale de notre travail.

Dans 4 à 5 mois s'ouvrira notre Congrès de Rouen. Devra-t-il prendre purement et simplement la suite de nos grands Congrès de Nancy, Montpellier et La Rochelle, ou y aurait-il un enseignement à tirer de l'organisation, de la tenue et de la portée de ces grands Congrès pour tâcher de faire mieux cette année, et plus utile.

Tel est notre souci à l'ouverture même de la campagne de préparation directe du Congrès.

©©©

Faisons un peu d'historique d'abord : Pendant longtemps nos Congrès ont été avant tout une rencontre fraternelle de camarades unis pour un même but et un même idéal. C'étaient certes des Congrès de travail, mais il s'agissait plutôt de prises de contacts, de discussions théoriques ou de principes que de véritable travail. Le vrai travail se faisait toujours en dehors des Congrès, quand les meilleurs ouvriers avaient su tirer leurs conclusions et faire leur profit des suggestions et des critiques loyales qui s'affrontaient.

Cependant les discussions des Congrès, ou du moins certaines de ces discussions, ne facilitaient pas toujours à 100 % le travail parce que très souvent, les camarades qui semblaient les plus actifs et les plus remuants aux Congrès — verbalement et théoriquement — étaient justement ceux qui nous « laissaient tomber » ensuite.

Les vrais travailleurs, habitués à rester dans l'ombre, n'osaient pas toujours prendre la parole. C'est ce qui est arrivé bien souvent pour l'histoire, les cours élémentaires, le calcul, les sciences et, l'an dernier, le cinéma.

Tous les responsables de commission se sont plaint chaque année d'ailleurs de la participation verbale en Commissions de Congrès, de gens qui ne font rien le reste de l'année, mais qui parlent bien, ont d'ailleurs souvent de bonnes idées, mais aussi lancent parfois le mouvement dans des pistes qui s'avèrent ensuite, à la pratique, impossibles. Nous ne réalisons pas dans nos Congrès de vraies conditions de travail. Nous avons essayé d'y remédier quelque peu l'an dernier, avec d'ailleurs un succès au moins partiel.

Nous avons par contre constaté que nous obtenons de bien meilleurs résultats *pratiques* chaque fois que nous mobilisons de vrais travailleurs, connaissant la question à discuter, ayant déjà participé en cours d'année à l'activité coopérative, et décidés à travailler, capables de mener à bien les entreprises dont ils auraient accepté la charge.

En septembre 1951 nous avons convoqué à Vence un genre de petit Congrès de 50 à 60 travailleurs. Nous n'y avons fait aucun laïus — ce qui n'avait pas empêché d'excellentes prises de contact et des discussions fertiles — mais nous y avons réalisé du travail effectif. En est-il de même pour nos Congrès ? Quand nous ramenons chaque année nos documents en désordre, nous ne nous trouvons pas plus avancés qu'avant, sinon moins : les B.T. n'ont pu être examinées à fond, mais quelques-unes d'entre elles ont été mélangées et égarées ; on ne nous apporte aucun embryon de réalisation nouvelle, pas plus pour les sciences que pour les fiches, ni le cinéma. Le vrai travail, nous sommes obligés de le reprendre et de le poursuivre par correspondance avec les vrais travailleurs qui ne peuvent pas toujours assister à nos Congrès.

Nous avons invité cette année à notre réunion de C.A. quelques excellents

travailleurs : Bernardin, Fonvieille, Cabanes, Guillard, etc., qui se sont joints aux excellents travailleurs que sont les membres du C.A. Et là, en deux ou trois jours, nous avons fait plus de besogne effective qu'au cours de nos meilleurs Congrès.

Nous devrions tenir compte de ces expériences pour l'organisation de notre travail au cours du prochain Congrès de Rouen, et d'ores et déjà organiser strictement le travail de base de chaque discipline en tablant, documents en mains, sur les données que nous apporteront les praticiens authentiques.

©©©

Pendant longtemps nous avons cru nécessaire de faire place dans nos Congrès à de nombreuses et importantes conférences qui prenaient plus de la moitié de notre temps. C'était peut-être utile il y a 3, 4 ou 5 ans, au temps où nous avions à asseoir certains principes essentiels de notre mouvement et à les diffuser. Nous avons encore, il est vrai, certaines illusions : nous croyions que les discussions que nous allions mener, les positions que nous prendrions seraient connues et répercutées et qu'elles décideraient un nombre croissant de camarades à se joindre à notre mouvement.

Or, là encore, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence : Pour des raisons diverses que nous n'examinerons pas ici, la presse se fait sur nos assises. Les revues ou journaux pédagogiques traditionnels font un silence complice sur nos techniques et sur l'ampleur de nos débats et manifestations (exception faite pour la revue *l'Education Nationale*, qui suit toujours avec sympathie nos travaux). L'École Libératrice n'a pas donné l'an dernier le moindre compte rendu d'un Congrès de mille instituteurs syndicalistes. Les journaux et revues progressistes se taisent plus obstinément encore puisqu'on les a mis en garde contre un mouvement à pédagogie réactionnaire.

Ce manque d'échos de nos Congrès ne nous gêne d'ailleurs point. Il ne change rien aux conditions de notre travail. Nous constatons seulement que, de ce fait, nos Congrès sont pratiquement zéro comme diffusion et propagande hors du cadre même du Congrès.

Y a-t-il au moins propagande auprès du personnel enseignant ?

Nous faisons une première constatation : une bonne moitié au moins, et même plus de l'effectif des Congrès, est constituée par les fidèles, les habitués, les travailleurs, une partie seulement étant composée de nouveaux venus. Mais ces nouveaux venus eux-mêmes sont toujours plus influencés par l'atmosphère de travail du Congrès et la camaraderie qui en résulte que par les séances de discours.

Et puis, notre expérience nous a appris à faire la juste part dans la diffusion de nos techniques, à la *propagande-propagande*. Non, un Congrès comme celui de Montpellier ou de La Rochelle ne nous fait aucune réclame décisive : ce sont nos réalisations, la perfection de nos outils, l'esprit de nos techniques qui sont nos meilleurs agents de propagande et sur place, localement, l'exemple de nos bons camarades dans leur classe, dans les réunions, les stages départementaux.

Ajoutons à ces constatations que pendant longtemps nos Congrès étaient tout autant, sinon plus, des Congrès de la CEL que des Congrès de l'ICEM. Pendant des années et des années, nos Congrès ont été pour nous le terrain relativement fertile que nous essayions de cultiver pour soutenir, organiser, faire vivre et sauver la CEL ; c'est par nos Congrès que nous espérions toujours augmenter le nombre de nos souscripteurs, de nos adhérents et de nos abonnés.

Je crois même que c'est bien là le principal rôle joué par nos Congrès dans l'histoire de notre mouvement.

Or, ces temps de laborieuse organisation sont aujourd'hui heureusement révolus. La CEL vit et prospère, et nous espérons toujours mieux pour dominer dans toute la mesure du possible les difficultés financières nées du fait que, organisme coopératif, nous n'en sommes pas moins encadrés dans une économie capitaliste dont nous supportons malgré nous les aléas.

Nous apporterons cette année, pour la première fois dans l'histoire de notre mouvement, une situation financière positive, et, pour la première fois, nous n'aurons pas à faire fonds sur le Congrès pour atteindre la soudure de juillet.

A la lumière de ces diverses constatations de fait, nous voudrions dès maintenant reconsidérer l'organisation de notre prochain Congrès de façon à mieux l'adapter à la vie et aux besoins de notre grand mouvement en 1952.

Nous distinguerons radicalement cette année, et nous le pouvons, CEL et ICEM. La CEL tiendra, aux heures prévues, son A.G. statutaire, strictement réservée aux actionnaires, avec pointage à l'entrée. Elle décidera souverainement de tout ce qui concerne la CEL, sans préjuger des décisions qui pourraient être prises pour l'ICEM. La CEL aura à examiner le bilan d'une année de travail et donner ses instructions pour les prévisions et les dépenses à intervenir. Ce sera relativement facile et rapide à solutionner.

Le délicat, en effet, lorsqu'on parvient à en avoir les fonds, n'est pas d'éditer des BT, des fiches ou de fabriquer des outils. C'est de mettre au point ces éditions et ces outils et d'en préparer les modes d'emploi. C'est ce qui prend 95 % de notre temps et de notre souci. Mais c'est aussi ce qui donne activité, vie et raison d'être à notre CEL au sein d'un régime qui, sans cesse nous limite.

Voyons alors ce que sera le grand Congrès de l'Ecole Moderne.

Si les laïus ne servent pas à grand chose, nous les supprimerons, ou du moins nous les réduirons au minimum vraiment utile. Nous pouvons sans danger supprimer cette forme de conférence que nous avons pratiquée jusqu'à ce jour sur des sujets plus ou moins directement liés à notre travail, et qui n'étaient en définitive qu'une occasion pour les « orateurs » d'éprouver et de montrer leurs talents. Cela ne signifie nullement que nous nous abstiendrons dans nos Congrès de toutes discussions idéales et théoriques et que nous réduirons les possibilités de critique de chacun. Au contraire : nous visons à faire participer à ces séances de discussion non pas quelques leaders habitués à la tribune, mais tous les travailleurs de la base dont l'opinion nous est tout particulièrement précieuse. La vraie démocratie, dont vit notre mouvement, doit y trouver son compte.

Nous pourrions prévoir :

1° Une séance d'ouverture, en partie sacrifiée aux discours ;

2° Une *visite des expositions*. Mais pour ces expositions aussi nous modifierons quelque peu la technique de ces dernières années. Nous aurions une belle exposition de peinture avec si possible maison de l'enfant, où la qualité et la présentation devront primer la qualité ; une exposition technique avec le matériel et les outils réalisés par la CEL et les camarades, et, si les groupes le désirent, une grande exposition où chacun disposera ses meilleures réussites.

Nous réduirons considérablement notre stand de vente, étant donné que l'approvisionnement se fait de plus en plus par les voies officielles et administratives.

3° *Séances de commissions*, ou de groupes, ou d'équipes diverses selon les besoins.

Il ne s'agira pas, au cours de ces séances, de discuter à perte de vue, mais de travailler comme nous l'avons fait en septembre à Cannes : documents de la Connaissance de l'Enfant à examiner et à comparer, films à visionner et à choisir, projections à essayer, photos à classer, fiches à mettre au point, BT à examiner pour mises au point sur place, plans de travail à parfaire, disques à auditionner et à préparer.

Ces séances de commissions se tiendront toute la journée (rythme à étudier). Le soir, en séance plénière, sur rapport introductif d'un camarade, on discutera des grandes questions étudiées en commissions et qui nous intéressent tout particulièrement.

Ce résultat désiré serait acquis si, à l'issue du Congrès, nous repartions avec des projets prêts à l'édition, avec des conseils et des directives très précis pour la réalisation de tel ou tel outil, avec une vue plus précise pour chacun de nous de l'esprit dans lequel nous devons travailler pour tirer le maximum de nos techniques.

Car il ne s'agit pas bien sûr de verser dans l'aspect strictement technique de notre travail commun. Nous saurons justement, au cours des séances plénières, raccorder l'effort des commissions et des groupes à l'harmonieux ensemble de notre œuvre.

Ce que nous ferons ainsi sera peut-être moins spectaculaire que nos Congrès précédents, mais ce sera plus profond, plus sérieux et plus utile — ce qui nous importe en tout premier lieu. Nous n'avons les uns et les autres aucun souci

de propagande personnelle ou collective et nous savons que l'efficacité de notre mouvement se juge non à des manifestations spectaculaires mais à la base, dans nos écoles du peuple, en liaison avec le peuple.

Séance de clôture : Elle sera comme d'habitude, consacrée à la mise au point dans le cadre social des efforts réalisés au cours du Congrès et à notre traditionnelle manifestation internationale.

©©©

Si nos camarades sont d'accord sur ces propositions nous demanderons à nos travailleurs et aux responsables de commissions de préparer très soigneusement, avant même le Congrès, le travail pratique à faire.

Ajoutons que, au cours des Congrès, des réunions particulières pourraient être suscitées sur tel ou tel sujet qui serait susceptible d'intéresser un certain nombre de camarades.

Toutes les discussions sont naturellement libres. *Nous précisons seulement que, dans les séances de travail, priorité sera toujours donnée aux travailleurs de l'Institut et que seront évitées le plus possible les discussions théoriques qui ne seraient pas suscitées par l'expérience préalable et effective de ceux qui participeraient aux discussions.*

©©©

Notre Congrès ainsi compris n'aura peut-être rien de spectaculaire. Les journaux — même locaux — n'en parleront que modérément ; les revues nationales continueront à faire le silence, — rien de changé — mais après le Congrès, au sein de l'ICEM, et dans nos classes, nous travaillerons avec plus d'intérêt et d'efficiency ; nous susciterons intérêt et même enthousiasme ; nous contribuerons à rendre l'Ecole Laïque plus belle et plus grande. Et alors en voyant notre œuvre, bien téméraires seraient ceux qui oseraient affirmer encore que nous ne servons pas, de la meilleure façon, en humbles ouvriers, l'Ecole Laïque, notre Ecole prolétarienne à laquelle nous aurons donné des outils nouveaux pour forger sa libération dans le cadre des grands efforts historiques de libération des peuples.

C. FREINET.

ESPRIT ICEM

(Suite de la page 168)

Liste de quelques-unes des critiques (venues de divers horizons et même de divers pays, Suisse comprise) pédagogiques qui sont faites à nos techniques et dont nous devrions discuter.

- *Les dangers de la spontanéité enfantine.*
- *L'enseignement tel que nous le recommandons basé sur l'intérêt, est trop empreint de sensibilité.*
- *Freinet fait trop de fonds sur la « sainte nature ».*
- *La vie demande volonté. Notre éducation trop libérale ne forme pas cette volonté.*
- *Le contenu de l'enseignement apparaît comme le problème central, celui qu'il faut résoudre avant de penser à n'importe quelle technique.*
- *Freinet vise à un normalisme isolé des faits qu'impose la vie.*
- *Les textes des journaux scolaires ne sont pas intéressants.*
- *L'Ecole moderne est isolée de la vie.*
- *Freinet élimine le rôle du maître.*
- *Les techniques Freinet supposent chez le maître un talent spécial et une intuition su-*

périeure des besoins et des possibilités de l'enfant.

- *Pour ce qui concerne le côté formel, l'acquisition, les techniques Freinet sont insuffisantes.*
 - *La discipline pratiquée par les partisans de Freinet n'est ni formative ni sociale.*
 - *En conclusion, les techniques Freinet ne sont pas à la portée de tous les instituteurs. Elles restent une expérience valable pour certaines écoles de campagne, mais il serait dangereux de vouloir les étendre à tout l'enseignement.*
 - *Quand nous ouvrons l'enfant à la vie artistique nous l'éloignons de la réalité sociale.*
 - *Les techniques de l'Ecole moderne ne préparent pas suffisamment à la dure vie en société.*
 - *Les techniques Freinet sont réactionnaires...*
- Ouf !... Pourrions-nous dire déjà ! Pourtant il y a sans doute d'autres critiques formulées plus ou moins inconsidérément par des collègues, par des inspecteurs, des parents d'élèves, des militants politiques, des journaux ou revues. Informez-nous afin que nous tâchions de faire le point.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il y a une manière littéraire de dire les choses. C'est comme un vêtement de jour de fête, élégant et bien ajusté, qui nous faisant dépasser le quotidien nous transpose dans un domaine qui est la meilleure part de la condition humaine, celle de la culture et de l'humanisme. L'on peut dire, certes, que ce n'est pas nécessaire, que des mirages, pas trop n'en faut, car l'enfant du peuple est socialement destiné à toucher du dur et à contrôler jour par jour que le réalisme n'est pas toujours poétique.

Nous reviendrons sur cette façon primaire de concevoir le rôle de l'éducateur et de se contenter des résidus d'une culture que les meilleurs des hommes ont passionnément aimée. Pour aujourd'hui, nous voudrions simplement, à la faveur d'un petit fait de notre vie quotidienne de l'École Freinet, essayer de plaider pour cette source intarissable de poésie et de ferveur qu'est l'âme du petit enfant. Pierrot, illettré de 9 ans, a écrit un petit texte libre que pompeusement, il appelle : un poème.

*Le jédhot monte monte
hien hau bien hau
et sa fé retombé l'eau
qui bouje
est tombe.*

Le texte lu à la classe, remanié par elle sous la direction du maître, faisant entrer l'enfant dans l'analyse de la chose, a suscité des images, des comparaisons que voici :

*Le jet d'eau monte monte
De plus en plus haut
Et l'arc-en-ciel fleurit
comme un éventail
qui palpite.*

Tous.

Nous sommes arrivés à l'expression poétique sans effort et sans apport extérieur à l'enfant, car l'instant était psychologique. Il y avait dans l'esprit naïf de Pierrot le pressentiment du poème exprimé par la répétition de mots (monte, monte — bien haut, bien haut) et par un sens inné du rythme poétique, même dans la phrase banale. C'est sur ces données que nous nous sommes appuyés pour aller, plus loin, vers la sensation directe et vers le prestige des mots venus à bon escient pour dégager et enrichir les impressions d'aisance, de légèreté, d'épanouissement presque immatériel de l'eau profuse puis irradiée en « arc-en-ciel » (le mot est venu tout seul sur les lèvres d'un enfant qui lui aussi avait su regarder le jet d'eau).

Des esprits chagrins et qui ignorent par tempérament ou par principe (!) la délicate floraison de l'expression poétique diront sans doute :

— J'aime mieux le premier texte, c'est plus enfantin, plus naïf, plus sincère, plus à la portée de l'enfant.

Le danger ici est justement de sous-estimer cette portée de l'enfant, de lui donner pour commune mesure la trajectoire étriquée de l'adulte blasé, fermé à l'expérience et qui ne sait plus voir l'éventail irrisé du jet d'eau jouant sur un ciel clair. La portée de l'enfant ? C'est Roger, le retardé, l'héréditaire de 11 ans habitué lui aussi à faire du sur-place dans le naïf et l'enfantin, qui va nous en donner la mesure. Surpris par les perspectives infinies de la forme poétique, sortie si simplement des données quotidiennes, Roger va à son tour se lancer. Il prendra certes des envolées prudentes vite ramenées aux dimensions de la prose simplette, mais la voie est ouverte et c'est sur les ailes de la poésie que cet enfant sans promesses jusqu'ici, va se laisser conduire pour s'élancer à son tour et, ma foi, à bonne hauteur, parfois.

Voici deux poèmes de Roger écrits à deux semaines d'intervalle et choisis parmi beaucoup d'autres méticuleusement recopiés sur un cahier spécial portant sur la page de garde « Poèmes de Roger ».

*La neige tombe, tombe
toute blanche dans la nuit brune
Au clair de lune
Elle tombe en tourbillonnant
comme le monde qui tourne
Et une grande couverture
Recouvre la terre
Au clair de lune*

(14 Nov.).

*Je n'ai pas d'idées
Elles se sont envolées
tout doucement
dans la nuit
dans le vent ..
Elles sont montées haut, haut
dans le ciel
dans les nuages
Elles sont parties
quand je sommeillais
blotti sous mes couvertures
Elles se sont envolées
je ne sais où*

(28 Nov.).

L'influence poétique du jet d'eau est ici nettement visible : un impondérable a dissipé les brumes et fait luire une clarté dé-

cisive dans l'esprit morne de l'enfant sans désir. Ça y est ! Le voilà en marche ! Les poèmes se succèdent, transcrits sans une faute, sans une rature, et qui sait jusqu'où peut aller l'âme de l'enfant quand elle fait éclater la coque de la passivité pour prendre le large ?

La raison du succès ? Elle n'est pas dans la défiance du maître vis-à-vis des possibilités de l'enfant. Elle n'est pas dans cette « raison raisonnée » (si souvent déraisonnée) du sceptique qui prétend faire le point de tout ; elle n'est pas dans la pauvreté primaire de l'instituteur sans culture. La raison du succès ? elle est dans les présences du maître, à l'heure où l'enfant présente l'au-delà de la réalité qu'il vient de conquérir. Ce dépassement c'est la culture qui toujours est pétrie de poésie vivante.

« Ce qu'il est d'abord essentiel de dire, écrit une camarade de S.-et-Loire, c'est la nécessité de faire sentir à l'enfant la poésie de la vie et des choses, faire qu'il se découvre poète à sa façon, sans tapage ni vantardise, d'une manière personnelle. Les textes ne seront peut-être que très rarement des poèmes, mais sous des formes plus accessibles, des récits poétiques qui deviendront peu à peu une habitude de penser, de s'exprimer, d'aller un peu plus loin que la phrase ou le mot courant. Toujours on doit faire s'épanouir l'enfant et réussir. »

Et c'est ainsi que l'on découvre que la poésie n'est pas un mirage qui peut perdre l'enfant, mais un bien qui lui est nécessaire et qui lui est dû.

(A suivre.)

Elise Freinet.

TOURISME SCOLAIRE

Au Congrès de La Rochelle, plusieurs camarades se sont réunis et ont décidé de transformer la Commission Plein-Air - Camping — mal dénommée d'ailleurs — en une vaste commission du **TOURISME SCOLAIRE**.

Cette commission travaillera en plein accord avec les voyages-échanges, œuvres post-scolaires, colonies de vacances, maisons d'enfants.

Elle s'occupera dans l'immédiat de l'organisation de nombreux centres d'accueil et de gîtes d'étapes à petits effectifs (permettant d'effectuer des « circuits collectifs ») ; contacter les organisations laïques de tourisme et de plein-air (Tourisme et Travail, CLTC, Auberges de Jeunesse, ULCR, Amis de la Nature, GCU) (1), en vue de promouvoir un important mouvement de tourisme scolaire.

Ce tourisme scolaire ira de la simple « enquête » aux voyages d'études, aux circuits itinérants, **en France et à l'étranger**.

Il s'occupera aussi des camps d'été (rassemblements d'éducateurs) qui prépareront « sur

(1) Il peut s'en trouver d'autres. Qu'on me les signale.

le tas » des cadres bénévoles, mettant en commun leurs expériences multiples.

Les camarades sont invités à communiquer leurs expériences en cette matière (sauf, évidemment, en ce qui concerne les échanges), leurs désirs aussi, afin que dès maintenant, nous préparions la saison 1953.

P. VIGUEUR, St-Lubin-des-Joncherets (Eure-et-Loir).

NOTA. — A la suite du Congrès de La Rochelle, nous n'avons rien publié sur ce sujet, compte tenu des expériences antérieures :

a) **Après Pâques**, il est trop tard pour organiser valablement. Et puis les camarades ont les examens, fêtes, etc.

b) **Pour le Camp de Vienne**, les places étant limitées, nous n'avons pas voulu diffuser ailleurs qu'au Congrès même.

Vienne a été un modèle d'organisation d'un **Centre d'accueil international**. D'autres suivront, organisés par la FISE.

COMMISSION TOURISME SCOLAIRE ORGANISATION RÉGIONALE (Equipes de travail)

Liste des grandes Régions-Randonnée établie au Congrès :

1. NORMANDIE.
2. ILE-DE-FRANCE.
3. NORD.
4. CHAMPAGNE - LORRAINE - ALSACE.
5. BRETAGNE.
6. VAL-DE-LOIRE - MAINE - ANJOU.
7. BOURGOGNE - FRANCHE-COMTÉ.
8. VENDÉE - CHARENTES.
9. MASSIF CENTRAL.
10. LYONNAIS - SAVOIE - DAUPHINÉ.
11. MÉDITERRANÉE - PROVENCE.
12. AQUITAINE - PYRÉNÉES.

Il nous faut pour chaque région un ou deux camarades responsables aux voyages - circuits (que les camarades responsables aux échanges voient leurs possibilités, ou sollicitent leurs copains les plus actifs).

A Nancy, il y avait eu quelques inscriptions, mais le matériel (fiches Accueil et Tourisme local) n'ayant pas été tiré, le travail pratique n'a pu avoir lieu.

Ne soyons pas trop ambitieux.

En attendant de pouvoir réaliser l'Annuaire (sous une forme qui enlèvera tous risques et inconvénients), nous pouvons réaliser un « Fichier régional des circuits touristiques ».

Tenir compte des commandes de l'ICEM et des militants d'organisations laïques de voyages et de plein-air.

NOTE — Tous les délégués départementaux intéressés par ce travail peuvent écrire à P. Vigueur, Saint-Lubin-des-Joncherets (Eure-et-Loir).

LA SOUDURE A L'ÉTAIN

I

1. Que peut-on souder à l'étain ?

Avec l'étain, on peut souder du fer, du zinc, du fer étamé, du laiton, du cuivre, de l'acier.

On peut souder des métaux entre eux : par exemple, du zinc sur du laiton, de l'acier sur du cuivre.

L'aluminium ne se soude pas à l'étain.

2. Que faut-il pour souder ?

- Un fer à souder (ordinaire ou électrique).
- Un bâton de soudure (c'est de l'étain).
- Une pierre à souder.
- De l'acide chlorhydrique (on l'appelle aussi esprit de sel).
- Des rognures de zinc.

3. Où te procurer ce qu'il faut ?

- Le fer à souder : tu peux l'acheter chez le quincaillier, tu peux aussi en fabriquer un toi-même (vois la fiche IV).
- Le bâton de soudure : chez le quincaillier.
- La pierre à souder et l'acide : chez le droguiste.



DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD Région de Lannion

Un groupe Ecole Moderne est constitué pour la région de Lannion. Tous les camarades sont invités à assister à nos réunions de travail.

Prochaine réunion dans la classe du camarade LE BOHEC, à Trégastel, jeudi 11 décembre à 14 heures.

A l'ordre du jour : Texte libre et exploitation.

Toute correspondance concernant le groupe est à adresser à THOMAS, Instituteur, Ploumillian Kérandy (C. du N.)

Compte rendu de la réunion du 6 novembre :

Une trentaine de sympathisants se sont retrouvés à Matignon dans la classe du camarade LE COQ. Avec la grande simplicité dont il est coutumier, Le Coq a fait travailler devant nous son petit monde, et chacun a pu admirer avec quelle maîtrise il conduisait la mise au point du Texte libre lu devant nous. Les enfants, rompus aux pratiques de l'Ecole Moderne, se conduisaient et s'exprimaient avec beaucoup d'aisance. Notons, en passant, un jeune auteur qui a bien voulu nous déclamer son poème « L'orage ». Il a soulevé l'admiration générale. Un repas amical nous réunissait le midi et l'on discuta encore pédagogie....

Nous remercions Le Coq de s'être dévoué pour assurer la réussite de cette journée.

Réunion du 11 décembre : Elle se tiendra à 10 heures, à Guitte.

Les élèves du CM et CFE travailleront le matin. L'après-midi : exposition du matériel CEL et audition de disques.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE LA VIENNE

Compte rendu de la séance du 16 octobre : 9 camarades seulement sont présents. 3 se sont fait excuser. Réunion de réorganisation.

Morisset met le groupe au courant de quelques questions diverses.

Barthot rend compte que l'édition 1951-52 de la Gerbe a été déficitaire — d'où nécessité de faire une active propagande pour la vente de 75 numéros et réduction du tirage à 4 numéros dans l'année scolaire. Fradet, qui avait jusque là assuré le tirage de la couverture, ne peut plus s'en charger, Miaille le remplacera. Mlle Moulinau conservera l'agrafage et l'envoi aux

abonnés. Il est décidé d'ajouter à la Gerbe un bulletin de liaison comprenant le C.R. de la dernière séance, la date de la prochaine réunion, ainsi que les informations pouvant intéresser à la fois les membres du Groupe et les abonnés. Bénétaud se charge du tirage de cette feuille supplémentaire.

Le nombre des réunions est réduit à 5 dans l'année scolaire, mais chacune d'elles comportera l'étude d'un point bien déterminé, exposé par un rapporteur.

La cotisation annuelle, fixée à 100 fr. sera versée à : BARTHOT, instituteur, St Benoît c.c.p. 404-84 Limoges.

**

Il est décidé de demander l'exposition circulante de dessins d'enfants. Barthot se charge de l'organisation de cette expo (qui sera d'ailleurs un succès : ouverte officiellement par M. l'Inspecteur d'Académie, le mercredi 29 octobre, à l'occasion de la conférence pédagogique de Poitiers-Nord, elle vit, sans arrêt, défiler une affluence nombreuse et intéressée).

La charge de délégué départemental ayant été attribuée pour une année, Morisset demande à être relevé de ses fonctions.

BÉNÉTEAUD est élu délégué départemental pour l'année 1952-53.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 27 novembre, à 10 h., à l'E.N. d'instituteurs. Ordre du jour : le dessin à l'E.P.; organisation d'une exposition boule de neige. Rapporteur: Barthot. Le D. Di : BÉNÉTEAUD, Persac.

ECHANGES DE FILMS

Vous êtes cinéaste amateur.

Vous voulez faire du cinéma dans votre classe mais vous manquez de films.

Pourquoi nous, cinéastes amateurs, n'organiserions-nous pas, à l'image de la correspondance interscolaire, des équipes d'échange de films ?

Que ceux qui pensent que les échanges pourraient enrichir et animer leur classe, se fassent connaître. Nous organiserons un réseau de nouvelles relations entre nos écoles. Qu'importe le format puisqu'il existe assez de partisans du 8 mm. et de partisans du 9,5 pour faire fonctionner plusieurs équipes.

Que chacun fasse une fiche sur laquelle il indiquera, outre le format qu'il utilise et les appareils dont il dispose, une liste des films qu'il pourrait communiquer aux écoles de son équipe, j'établirai les relations.

Par ailleurs, nous pourrions publier, quand nous aurons un nombre suffisant de fiches, dans un numéro de C.P. cette liste de films que nous pourrions trouver chez tel ou tel camarade.

Je compte sur les cinéastes connus pour démarquer cette nouvelle chaîne. Vandeputte, Eme, Fraboulet, Pommier, Viallat, Limodin, Drevet, Germain, répondez présent !

Ecrire à R. FONVIELLE, 60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

LA SOUDURE A L'ÉTAIN

II

1. Prépare l'acide :

Verse un peu d'acide dans un récipient (une tasse ou un verre). **Mais attention !**

— **surtout, pas dans une boîte de métal ;**

— **ne verse pas d'acide sur tes mains et les habits.**

Puis mets des rognures de zinc dans l'acide. L'acide est prêt quand le bouillonnement a cessé. Comprends-tu maintenant pourquoi tu ne peux pas prendre un récipient de métal ?)

2. Prépare les parties à souder :

Nettoie-les bien à la toile d'émeri et à la lime.

Veille à ce que les parties à souder soient très propres et qu'il n'y ait surtout aucune trace de rouille. Ta soudure ne tiendrait pas.

3. Chauffe le fer :

Si c'est un fer électrique, branche-le simplement.

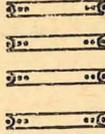
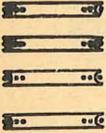
Si c'est un fer ordinaire, place la tête :

 dans un feu de bois,

 ou sur le réchaud à gaz,

 ou sur un braséro.

Chauffe surtout la tête. Evite de chauffer au rouge, tu « brûlerais » ton fer.



Le *Bulletin de Presse du Musée Pédagogique* (dont nous recommandons la lecture) reproduit un article de « la Gazette de Lausanne » du 8 juillet 1952 (après notre tournée en Suisse) intitulé : *Pour ou contre Freinet ?*

L'auteur, dont nous louons le souci d'information et l'objectivité, note qu'en Suisse on est, ou bien enthousiasmé par nos techniques, « freinétiques », ou bien farouchement contre. Et l'article analyse les éléments de cette opposition. Comme quelques-uns de ces arguments ont également cours en France aussi, avec seulement plus de jésuitisme, nous allons y répondre encore une fois brièvement.

1° « Les techniques de l'E.M. peuvent faire merveille auprès de jeunes enfants, mais elles obtiennent dans les classes de grands, des résultats inférieurs à ceux des méthodes plus traditionnelles. »

J'ai déjà dit en Suisse que nous avons en France un examen, qui, malgré ses imperfections, reste essentiellement populaire, le C.E.P. qui est la pierre de touche des méthodes et techniques. Toute méthode qui ne permettrait pas de résultats au C.E.P. n'aurait que fort peu de chances de se développer. Si nos techniques pénètrent à un rythme accéléré dans nos écoles publiques, c'est que, entre autres avantages, elles permettent, sans bourrage abrutissant, de meilleurs résultats aux examens du C.E.P.

2° *Sous-estiment la valeur éducative du travail imposé et collectif.*

La Suisse nous paraît mal placée pour louer le travail imposé, car un travail imposé, c'est une sorte de travail forcé, et nous sommes naturellement contre le travail forcé.

Travail collectif ? Peut-on appeler travail collectif le fait de faire ensemble un travail imposé ? C'est nous qui réalisons au contraire le véritable travail d'équipe dans lequel l'individu, loin de s'annihiler, se développe au maximum au sein d'une communauté.

3° « Les techniques Freinet valent surtout pour les écoles de campagne à plusieurs divisions d'âges divers. Quelques collaborateurs de Freinet étant ensuite en ville, reconnaissent avoir dû renoncer à certains procédés. »

Les classes hétérogènes des villages sont les plus difficiles à conduire. Qui peut le plus peut le moins. Si nos collaborateurs mutés en ville abandonnent plus ou moins, provisoirement, nos techniques, c'est qu'ils y rencontrent des conditions de travail anti-pédagogiques et inhumaines qui ne permettent aucune solution satisfaisante. C'est l'organisation de l'Ecole

qu'il faudrait changer. Nous montrons la nécessité d'y pourvoir et nous préparons les grandes voies de réorganisation. — C. F.

©©©

La Raison (Cahiers de Psychopathologie scientifique). N° 4 spécial consacré à la psychologie. (54, av. de la République, Villejuif.)

Un excellent n°, bourré d'idées fondamentales pour la recherche d'une psychologie efficiente et que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs — car il nous sera difficile d'en extraire ici les principales richesses.

Répondant à une lettre de M. Reuchlen, professeur à l'Institut National d'Orientation Professionnelle, l'éditorial s'applique à faire le point de la question.

Cet éditorial fait d'abord des réserves sur les méthodes habituelles, même lorsqu'elles sont appelées scientifiques, d'investigation psychologique. Erreur des médecins qui « créent de toutes pièces de ces entités morbides dont nous n'arrivons pas à nous détacher ». Erreur des statisticiens (genre enquête sur le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire, que nous avons critiquée en son temps). Et l'auteur cite ce fait qui dit trop bien la valeur de certaines observations scientifiques de la médecine : « Durant des décades, les cliniciens de la médecine mentale ont tenu l'othématome (oreille en « chou-fleur ») qu'ils observaient chez certains de leurs pensionnaires, pour le signe indiscutable d'une atteinte neurologique, pour une sorte de preuve de la nature « organique » de la maladie mentale elle-même. Jusqu'au jour où un autre observateur eut démontré — il n'y a pas si longtemps — que l'othématome provenait des coups portés (en d'autres temps) aux malades par leurs gardiens. Combien de troubles du caractère, d'« inadaptations » et de névroses sont-ils les othématomes de la société ? »

Erreur de la méthode clinique : « Il n'est pas douteux, en ce sens que la méthode clinique, moins menacée d'erreurs systématiques, demeure souvent privée de données assurées et de théories scientifiques, qu'elle est encore extraordinairement empirique et se complait quelque peu dans un pragmatisme qui n'a pas entièrement renoncé à l'attitude magique des premiers thaumaturges. »

Erreur et danger de la psychologie dite « scientifique » actuelle, singulièrement exposée à tomber dans des conclusions abusives et des mystifications. En effet, dans la mesure même où elle développe l'appareil technique de ses observations, où elle objective, précise et chiffre ses observations, elle tend à leur attribuer une valeur absolue. »

« Tel niveau mental ou telle structure, mis en évidence et mesurés par le moyen d'épreuves longues et complexes, élaborées et étalonnées à travers des années de travail, exposent à coup sûr davantage leurs utilisateurs à en valoriser

LA SOUDURE A L'ÉTAIN

III

Maintenant, soude.

1. Pendant que le fer chauffe, **verse un peu d'acide préparé** sur les parties à souder.

2. **Passé ton fer chaud sur la pierre à souder.**

Si ton fer est chaud à point, il doit se dégager une fumée bleue. Sinon ton fer n'est pas assez chaud, il faut le mettre encore à chauffer.

3. **Passé le fer sur un bâton de soudure.**

Celle-ci doit fondre facilement et une goutte doit coller au fer.

4. **Passé le fer sur la partie à souder.**

La soudure doit s'étaler et coller après le métal. S'il y avait un petit trou dans le métal, le trou doit être bouché. Si tu soudes deux pièces ensemble, la soudure doit bien adhérer aux deux pièces.

Si tu n'as pas mis assez de soudure avec ton fer, approche le bâton de soudure de la partie soudée ; fais fondre une goutte avec le fer. Elle renforcera la soudure précédente.

5. Quand tu as fini de souder, **nettoie ton fer.**

Pour cela, frotte-le sur la pierre à souder. Cela empêchera l'étain d'adhérer.

ces résultats — et à porter un jugement à la fois injuste et définitif, sur un adolescent, par exemple, que son observation dans la diversité des situations réelles où il peut être engagé spontanément ou délibérément. D'autre part, le traitement statistique de données déjà plus ou moins coupées de la réalité humaine et sociale, éloigne encore de cette réalité et augmente le risque d'accroître par sa rigueur le crédit accordé à des résultats erronés. »

« Cette fausse interprétation des choses, écrit déjà Claude Bernard, tient, d'une part, à l'ignorance de la science dont le physiologiste parle et, d'autre part, à l'absence du sentiment de la complexité des phénomènes naturels. »

Ce n° contient d'intéressants articles sur la psychologie pastorienne, dont nous nous proposons de parler plus longuement, en relation avec nos propres recherches pour la connaissance de l'enfant. — C. F.

©©©

Marie-Thérèse MILLER, *Chaligny-le-Mont par Neuves-Maisons (M.-et-M.)*, publie chez Seghers (collection des Poètes Contemporains) une plaquette de vers intitulée « *Issu de l'ombre* ».

Prix de souscription : exemplaire sur Hollande, 1800 fr.; exemplaire sur Alfamarais, 350 fr. — Règlement par mandat, c.c.p. Mlle MILLER 1117-30 Nancy.

MISE AU POINT

Nous venons de sortir deux B. T. : Produits de la Mer et Mollusques et Coquillages. La préparation de ces brochures traînait depuis plusieurs années, surtout à cause de la difficulté que nous avons eue à nous procurer les documents d'illustration. Ces B.T. avaient été contrôlées comme le sont toutes nos B.T., mais pas par des spécialistes de la mer. Ceux-ci l'avaient cependant entre les mains à Vence, mais il est exact que la Commission de la Mer ne s'en était pas saisie formellement, et que donc elle ne peut prendre la responsabilité formelle des erreurs qui y sont contenues et dont nous nous excusons. Nous ferons mieux à l'avenir.

Nous veillons toujours davantage à la documentation scientifique de nos B.T., mais les camarades se rendront compte, à la lecture de la lettre de Le Nivez qu'il n'y a cependant là rien de catastrophique et que si les auteurs qui sont des gens de mer s'y sont trompés, nous qui sommes des terriens pouvons accidentellement confondre mollusques et célestes et ignorer où les crevettes cachent leurs œufs.

Nous sommes cependant à la disposition de la Commission de la Mer pour établir une rectification.

COMMISSION DE LA MER

Au sujet des B.T. sur les produits de la mer

Sur une lettre très justifiée de notre camarade Le Nivez qui communique ses remarques au sujet de ces deux B.T., Freinet se tourne vers notre Commission et nous demande des comptes. Les voici.

Nos camarades Brunet et Muse qui ont réalisé les deux brochures n'ont jamais été en rapports avec la Commission de la Mer à leur sujet, car ces deux B.T. ont été réalisées avant la constitution de notre groupe. J'ai pris personnellement la responsabilité de cette équipe le 1^{er} septembre 1951 lors du stage-congrès de Vence, j'ai eu connaissance de ces deux projets, contrôlés pour le fond et en attente d'illustrations. Je n'ai donc pas eu à m'en occuper. De même je ne retrouve aucune trace de leur passage parmi les membres de notre commission.

En un mot ces deux B.T. nous sont inconnues et les erreurs qu'elles contiennent ne peuvent pas nous être imputées.

Il faut quand même rectifier ces erreurs et dans toute la mesure du possible les rattraper. La Commission de la Mer va s'y employer et demande pour cela l'aide de tous les camarades qui ont des remarques à faire.

Déjà, Le Nivez, dans la lettre reproduite ci-dessous, fixe les principales corrections à apporter à ces travaux. Mary de son côté regrette que l'on ait donné à « l'étrille » une si petite part. Pour ma part, je vois se renouveler au sujet de l'huître, non pas des erreurs, mais des explications qui choqueraient vivement un ostréiculteur arcachonnais. Il nous faut donc tout d'abord recenser les critiques. Que les camarades intéressés par ces questions me signalent leurs critiques; je les grouperai puis les communiquerai à nos deux collègues et à notre commission.

Alors nous rédigerons une rectification qui, espérons-le, satisfera les plus difficiles.

Ces rectifications introduites sous forme de fiches encartées dans les deux B.T. rétabliront la valeur de ces brochures.

Je veux cependant assurer Muse et Brunet de nos meilleurs sentiments à leur égard. Ce n'est pas un sentiment de critique destructive qui nous anime, mais un idéal de coopération. Ceux qui ont réalisé des B.T. savent comme il est difficile de rédiger des renseignements exacts. Aussi je ne pense pas qu'ils doivent se froisser de notre initiative qui ne vise qu'à parfaire leur œuvre pour le bon renom de nos B.T. et de la C.E.L.

Envoyez donc vos remarques au plus tôt pour ne pas laisser des erreurs se propager.

H. SALINIER
à Belin (Gironde).

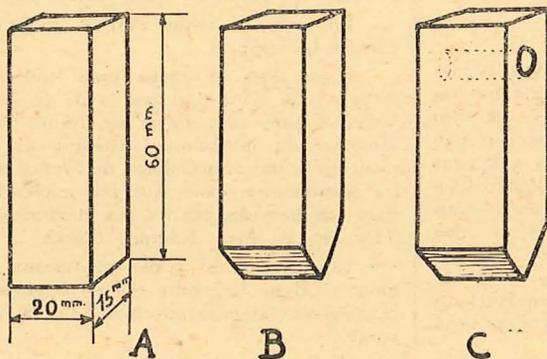
LA SOUDURE A L'ÉTAIN

IV

Fabrique un fer à souder ordinaire.

1. Fais la tête du fer :

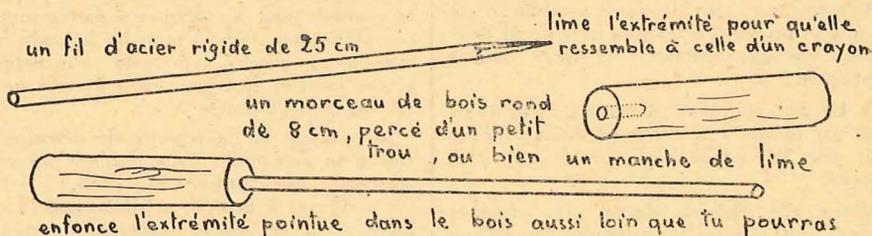
Prends un morceau de cuivre rouge, si possible aux dimensions approchant de celles du dessin A.



Avec la lime, donne-lui la forme indiquée par la figure B.

Avec la chi-gnole, perce la tête du fer (le trou devra avoir le même diamètre que la tige que tu prendras pour le manche).

2. Prépare un manche :



3. Place la tête du fer :

Introduis l'extrémité libre de la tige dans le trou de la tête.

Donne quelques coups de marteau sur celle-ci pour coincer la tige (couche la tête sur le côté et frappe dessus).

Il ne faut pas que la tête puisse tourner.

JAEGLY (Moselle).

Voici les remarques que j'ai à formuler :

I. — Mollusques et coquillages.

— La classification des invertébrés, p. 1 est bien simpliste et incomplète.

— La méduse n'appartient pas à l'embranchement des mollusques mais à celui des coelentérés.

— Il n'y a pas lieu de distinguer mollusques et coquillages puisque faisant partie du même embranchement : les mollusques.

— J'aurais aimé trouver dans la brochure une étude sur la pieuvre, animal de légende et ravageur abominé des pêcheurs ; sur l'encornet, voisin de la seiche ; sur l'ormeau, superbe coquillage très apprécié et surtout sur la coquille St Jacques encore plus connue et mieux représentée sur les marchés. Là, rien de grave ; des fiches peuvent compléter la B.T.

II. — Les crustacés.

Je regrette de te confirmer que je n'ai pas digéré « les crustacés ». La B.T. n'apprend pas grand chose, la revue des crustacés est trop sommaire ; la brochure contient des erreurs, des observations qui ne sont valables que pour une région particulière ou un lieu donné. Que la saculine, la balane, crustacés curieux, sans plus, aient leur place dans la B.T., je veux bien ; mais pourquoi pas la puce de mer qui grouille dans le sable des plages ou le pouce-pied, sorte d'anatife comestible abondant sur les rochers battus des vagues et que l'on vend sur les marchés.

— Page 3 : Que vient faire la photo « Pêcherie à marée haute » qui n'a aucun rapport avec le texte ? Pêcherie de quoi ?

— Page 3 : « Les marées se renouvellent plusieurs fois par jour ». Est-il si difficile de dire qu'il se produit en un peu plus de 24 heures deux marées montantes et deux marées descendantes ?

— « Le pêcheur pêche dans les dépressions laissées par la mer ». C'est exact, mais il pêche surtout dans la mer où les crustacés sont plus nombreux.

— Page 5 : Mauvais dessin, les doubles hachures sont placées à l'endroit où on ne voit qu'une épaisseur de filet. Le dessin ne donne pas du tout l'idée de la poche de filet.

— Page 6 : L'haveneau, ainsi que le filet p. 5 sont utilisés pour la pêche sur fond usi. Pour la pêche sur fond rocheux, accidenté, ils sont inutilisables (aspect trop particulier de la pêche à pied).

— Page 7 : « Vit sur les fonds sableux, dans les bâches ». Vit aussi en pleine mer.

« De nombreuses crevettes portent entre leurs pattes une masse d'œufs ». Faux. Les œufs sont retenus sous l'abdomen contre des palettes qui servent de nageoires. Bonne photo mais

qui ne parlera qu'à un initié. Un bon dessin eût mieux valu.

— Page 8 : « L'animal jeune vit sur les fonds rocaillieux ». En hiver, quand la violence des vagues le chasse de la roche, il se retire sur les fonds vaseux, plus profonds et moins agités.

« On les pêche à l'aide de balances ». Vrai pour une certaine région, faux pour l'ensemble. Chez nous la pêche se fait à l'haveneau par les pêcheurs amateurs ; les marins les pêchent aux casiers et au chalut.

« Se pêche de mai à septembre. » Chez nous, jusqu'en mars. Même remarque pour la photo page 7.

— Page 9 : « Leur corps est protégé à la partie supérieure par une plaque dure ». Tout le corps est protégé : dos, ventre, pattes.

« En mars, le crabe mue ». Jusqu'en août suivant les espèces.

« C'est alors un crabe mou qui est délicieux ». Ce n'est pas mon avis. Je le rejette. Voici d'autre part l'avis de René Legendre, directeur du laboratoire maritime de Concarneau, professeur au Collège de France : « Pour les gastronomes, cette mue fait rejeter le crabe mou comme vide, plein d'eau et immangeable. » (Histoires de Mer, Editions Stock).

« Les pinces du crabe repoussent rapidement ». René Legendre (même ouvrage) écrit : la patte amputée se reformera dès la mue suivante.

— Page 11 : Dessin, Le crabe enragé. Dessin naïf, inacceptable. La carapace n'a pas cette forme, le crabe enragé n'a pas de pattes nageoires, les pinces sont des caricatures.

— Page 14 : Dessin. Aucun rapport avec le porteur dont les dernières pattes sont aplaties et forment rames, rappelle le crabe enragé avec pince gauche fantaisiste, articulation des pinces fausses. Pourquoi avoir dessiné un crabe infirme à neuf pattes ?

Je m'arrête là. Je regrette de démolir le travail d'un camarade, mais il n'est pas possible d'accepter sans protestation la B.T. « Crustacés ». Quant à la B.T. « Mollusques et coquillages », je la trouve intéressante et chacun peut la rectifier facilement. Des fiches pourront la compléter.

Je transmets un double de ma lettre à R. Daniel qui connaît bien la mer et à Salinier, responsable de la Commission Mer.

VIGUEUR (C.M. - C.F.E.), à Saint-Lubins-Joncherets (Eure-et-Loir) — à qui on ne laisse pas reprendre sa classe — demande à ses anciens correspondants — de bien vouloir lui envoyer (au moins de temps à autre) leurs journaux afin de ne pas perdre « contact ». Merci !

PARTIE SCOLAIRE

L'ART A L'ECOLE

Toute pratique qui évolue modifie la théorie, lui donne force, élan, orientation et fait surgir sans cesse « l'intelligence de la liaison interne des événements ». Cette liaison interne des événements ne vient pas des sentences dogmatiques des théoriciens extérieurs à l'action, elle se découvre dans le jeu de la pratique qui n'est que le jeu de la vie cherchant à se dépasser sans cesse. C'est ainsi qu'après quelques 20 ans d'expérience, nous n'avons pas à nous passionner pour les discussions métaphysiques de « l'art pour l'art » ou autres baudruches de ce genre, mais bien à dégager les données qui nous permettront d'amplifier de plus en plus la création artistique, d'en faire un événement nécessaire, un moyen majeur d'éducation de la personnalité et aussi d'en exalter le rôle social en relation permanente avec le milieu. Encore une fois, c'est en liaison indissoluble avec la pratique que nous forgerons la meilleure des théories de l'Art enfantin qui n'est qu'un aspect du grand art social et humaniste.

C'est surtout dans les manifestations de nos expositions de dessins d'enfants que nous pouvons faire le point de nos expériences et dégager un enseignement profitable à la poursuite et à l'évolution de nos créations artistiques. Je n'en veux pour preuve que les nombreux comptes rendus qui nous parviennent de ces manifestations intéressantes un public de plus en plus élargi et de plus en plus familiarisé avec notre art enfantin et nos pratiques éducatives de l'Ecole Moderne.

Mme Barthot, institutrice à St Benoît, Vienne, nous fait, à ce sujet, une relation très suggestive de l'exposition d'œuvres enfantines que le groupe de la Vienne vient de réaliser dans ce département. Relevons-en les points essentiels.

1. — **Le public :** « Nous avons eu beaucoup de compliments et bien des visiteurs, beaucoup plus que nous n'en escomptions, et tous ont été prodigés de félicitations que l'on sentait sincères. Ils ont été surpris par la hardiesse des couleurs et de l'interprétation des sujets, la valeur artistique de tous les dessins. »

2. — **Le rôle d'initiateur du Maître :** « Il a fallu donner, inlassablement, beaucoup d'explications, discuter sur pièce et je dois dire que nous ne pensions pas trouver autant de compréhension dans ce coin du Poitou où l'on est si lent à s'enthousiasmer. Chacun,

du reste, ou plutôt chaque groupe social a réagi diversement :

3. — **Les instituteurs :** « Ils sont venus mais nous comptons sur un plus gros effectif de collègues. Quelles raisons ont motivé leur abstention ? Je ne sais au juste, mais on peut du moins regretter cet état de fait. »

4. — **Les intellectuels :** « L'Inspecteur d'Académie, le Dr d'Ecole Normale, un Inspecteur Primaire ont assisté à l'inauguration. L'Inspectrice des Ecoles Maternelles, qui passait à ce moment-là le film « Les Petits à l'Ecole Freinet », s'était excusée et est venue plus tard. Les intellectuels et artistes étaient conquis. J'ai vu un professeur de dessin rester près de 2 heures dans la salle à regarder les dessins dans leurs moindres détails, surprise d'ignorer ce mouvement qui possède tant de richesses !

5. — **Le peuple :** « Mais nous avons eu surtout des gens du peuple. Ce sont eux qui constituaient chaque jour le gros du public. Comment comprenaient-ils ? Les moins modernes s'en allaient vers les dessins plus traditionnels, au réalisme classique dont nous avons fait un panneau spécial. Les portraits ont étonné tout le monde et le dessin de la Moselle représentant un homme debout sur ce fond si hardi, a bouleversé bien d'observateurs. J'ai vu des gens se précipiter sur les paysages de Cabanes, véritables chefs-d'œuvre et s'extasier en les découvrant dans les moindres détails. Les vrais connaisseurs ont apprécié à leur valeur les dessins de Pont-de-Lignon. Je dois dire qu'ils étaient assez rares dans l'assemblée et il faut le regretter. Mais parents et gens du peuple tendaient l'oreille aux commentaires, heureux de pénétrer dans un monde qu'ils avaient ignoré jusqu'ici. »

6. — **Unité de nos techniques modernes :** « A la faveur des dessins, nous avons été amenés à parler des albums et de l'imprimerie, de toutes nos pratiques modernes et tous étaient très intéressés. C'était comme si un monde nouveau s'ouvrait à leurs yeux. Un professeur de l'enseignement technique, qui a un bébé de 11 mois, veut travailler à la Connaissance de l'enfant. Elle désire acheter « Essai de psychologie sensible », « Méthode naturelle de dessin », etc.. Nous avons répondu à d'innombrables questions. Nous aurions vendu des albums et des « Méthodes naturelles de dessins » et autres brochures et livres (B.T., livres de Freinet) si nous avions eu un stand bien organisé. Il faut y penser à l'avenir. Les gens étaient aussi surpris de

constater que l'entrée était libre et nous en remercions.

7. — **Conclusion :** « Le meilleur enseignement nous est donné, à nous organisateurs, participants convaincus de notre Ecole Moderne en laquelle nous découvrons sans cesse du nouveau. Nous avons passé dans cette salle d'exposition de bien bonnes heures. Il faudrait dans chaque département une exposition permanente avec participation des écoles locales. Aussi nous allons lancer une exposition boule-de-neige qui, je l'espère, sera nourrie de l'enthousiasme de ces journées. Nous avons aussi sérieusement discuté entre camarades au sujet de l'enseignement du dessin et de l'art. Une question importante est celle-ci : Faut-il, dans les grandes classes, faire copier des œuvres de Maîtres ? Pour ma part, je ne suis pas d'accord... »

.....

Non, notre camarade Barthot n'est pas d'accord car elle a accédé dans sa classe à cette position de faveur où, chez l'enfant, la vision du réel dépasse le réel tout en lui restant fidèle. Nous avons beaucoup à apprendre de nos amis Barthot. Je viens de recevoir de leur école un envoi absolument remarquable. Nous reprendrons toutes ces questions passionnantes soulevées dans ce court rapport pour en analyser l'opportunité réelle :

- Du dessin enfantin à l'œuvre d'art.
- Art enfantin et Art des maîtres.
- Art facteur de liaison avec le peuple.
- L'Art et la Nature.
- Art et humanisme.
- Liaison de l'Art enfantin à la culture.

Vous le voyez, chers camarades, c'est de l'expérience sentée, dense, que sort le meilleur enseignement. Donnez-nous la vôtre et dès maintenant pensez à ce remarquable point de départ : **une exposition permanente par département.** Nous sommes à votre disposition.

(A suivre.)

Elise Freinet.

LES LIVRES

Vient de paraître dans la « Collection de Culture Provençale », par Charles GALTIER, Instituteur, Premier Prix Mistral : *Le Trésor des Jeux Provençaux.*

Nous recommandons ce bel ouvrage aux folkloristes et aux amis de la Provence.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Marcel PETIT, Editeur provençal, place de l'Eglise, Raphèle-les-Arles (B.-du-Rh.).

©B.D.

La B.T. N° 203 n'est pas une étude des mollusques, mais de l'industrie des produits de la mer, donc à classer au 264.

Roger LALLEMAND.

Comment enseigner l'Histoire

Si nous avons poussé assez loin, et à notre satisfaction, la modernisation de quelques-unes de nos disciplines : apprentissage de la lecture et de l'écriture, expression libre en français, dessins, tout reste encore à faire pour quelques disciplines clés : sciences, calcul, histoire.

Notre équipe de sciences va présenter sous peu un plan de réalisations pratiques pour lesquelles nous mobiliserons des centaines de camarades et nous allons systématiser de plus en plus nos expériences de calcul vivant, qui devraient et pourraient être pour cet enseignement ce que le texte libre est pour l'enseignement du français.

Nous voudrions nous attaquer aujourd'hui au problème de l'enseignement de l'Histoire, pour lequel nous avons pas mal discuté pendant quelques années et au cours des congrès mais sans l'aboutissement de réalisations pratiques qui nous est indispensable.

Il nous faut distinguer deux aspects de cet enseignement : **l'histoire de la civilisation** d'une part, et, d'autre part **les faits et leur évolution au cours des âges.**

Nous avons beaucoup fait pour permettre dans nos classes l'étude de cette **Histoire de la Civilisation.** Nous avons réalisé et édité un nombre imposant de B.T. qui permettent déjà d'étudier et de comprendre l'évolution, à travers les âges, de quelques-unes des grandes conquêtes de l'homme : Histoire du Pain, du Livre, de l'Habitation, etc. Ces brochures sont complétées par nos fiches documentaires du Fichier Scolaire Coopératif. Lorsque les enfants ont utilisé ces brochures, autant que possible selon les techniques vivantes que nous recommandons, ils ont une idée précise des processus techniques, sociaux et humains qui constituent le substratum de la vie des peuples, donc de l'Histoire.

Il nous reste à compléter cette série Histoire de nos B.T., à publier le plus grand nombre possible de fiches sur tous les sujets non encore exposés, à faire mieux connaître le meilleur emploi de ces outils : plan de travail, compte rendus, conférences, maquettes, etc. Nous aurons alors beaucoup fait pour l'acquisition du sens historique, qui est à la base d'une compréhension nouvelle de l'Histoire.

Mais ce n'est encore là qu'un aspect de la question. L'enfant saura comment ont évolué à travers les âges l'habitation ou les communications. Mais à travers quels âges ? Dans quels lieux ? Sous la poussée de quels événements ? On a bien montré à l'enfant, séparément, ou en films raccordés parallèlement, les accidents de la route, les rivières qu'elle enjambe, les maisons qui l'accompagnent, les forêts qui la bordent. L'enfant sait que tous ces éléments se trouvent sur

le trajet de la route, sans qu'il puisse préciser à quel endroit, et si on le pousse à le faire, il commettra de graves erreurs parce qu'il n'a pas une notion suffisante du déroulement de la route elle-même.

Bien ou mal, si nous voulons enseigner à nos enfants une histoire complète et efficiente, force nous est de nous appliquer maintenant à l'aspect chronologique du déroulement de l'Histoire. Déroulement de l'Histoire ne signifie d'ailleurs pas étude seulement des rois et des guerres, mais aussi de tous les éléments qui, dans une société donnée, influent sur la vie des peuples et sur les événements qui la marquent.

Cette étude, pourtant indispensable, reste très délicate parce que l'enfant, surtout si on n'a pas suffisamment cultivé son sens historique par l'histoire de la civilisation, manque plus ou moins totalement de recul historique ; il ne peut mesurer en conséquence les siècles qui séparent la Conquête Romaine de la Renaissance par exemple ; en conséquence, il risque de tout brouiller en plaçant sur le même plan des événements qui se sont produits à plusieurs siècles de distance, un peu comme si, insensible à la notion d'espace, il plaçait sur le même plan Italie et Chine séparés par des milliers de kilomètres.

Ajoutons qu'on ne lui a donné d'ordinaire pour se reconnaître sur cette longue route de l'Histoire que des repères qui ne signifient rien pour lui, et qu'il confond donc communément (nous les confondons d'ailleurs nous-mêmes) : rois, guerres, traités, révolutions.

Comment trouver et planter de meilleurs repères ? Là est bien le grave problème qui se pose à nous pour cet aspect de l'enseignement historique.

Pour l'étude vivante de l'histoire de la civilisation nos enfants sont déjà habitués à certaines notions dont l'aspect varie dans le temps et dans l'espace. Nous allons maintenant raccrocher ces notions aux moments principaux de l'histoire du monde et de l'histoire de la France.

Nous avons déjà commencé cette fresque par nos deux brochures sur la préhistoire.

Civilisation égyptienne, autre moment du déroulement historique. Nous n'aurons à étudier du moins à notre degré, aucun nom de roi, aucune liste inintelligible de guerres, mais un certain nombre de questions nous seront posées auxquelles nous devons apporter sinon une réponse, du moins la possibilité de trouver la ou les réponses : Comment vivaient les Egyptiens ? Comment ils travaillaient ? Comment ils s'habillaient ? Comment ils écrivaient ? Ce que sont les Pyramides ? etc... Quand nous aurons, par équipe, puis en synthèse dans la classe étu-

dié ces divers éléments, tous rattachés d'ailleurs d'autre part à l'histoire de la civilisation, nous aurons une idée précise du moment **Egypte** dans l'histoire du monde, un peu comme si nous y avions vécu.

Quand après avoir étudié ainsi les civilisations orientales, puis la Grèce et Rome et la Gaule, nous arriverons aux invasions barbares en France — autre moment essentiel de notre histoire, — un certain nombre de sujets d'étude peuvent être également envisagés : les populations nomades, la civilisation des barbares, l'habillement et le mode de vie des barbares, la religion et le choc des religions, etc...

Par groupes les enfants recueillent dans les B.T. et les fiches, et éventuellement dans certains manuels d'histoire les éléments qui leur sont déjà en partie familiers et qu'ils raccrocheront à la période étudiée. Ce travail fini ils ne connaîtront peut-être pas le nom de Chilpéric ou de Clotilde mais ils auront une notion précise au maximum de ce « moment » de notre histoire de France.

Je ne crois pas que des camarades puissent trouver à redire à une telle façon de procéder ni qu'ils craignent qu'un tel enseignement de l'histoire ne soit pas en net progrès sur les pratiques courantes en fait d'enseignement historique (manuels et résumés). L'efficacité de cette façon de procéder reste d'ailleurs fonction du nombre et de la valeur des documents que, sous forme de B.T. ou de fiches, nous pouvons mettre maintenant à la disposition de nos élèves.

Mais cet accord, s'il suffit peut-être à quelques camarades plus particulièrement compétents en histoire, ne nous satisfait pas, nous qui ne voyons pas d'emblée, le détail des problèmes à affronter.

J'ai à préparer, ce lundi matin, avec mes élèves, notre plan de travail en histoire pour notre classe C.M. et F.E. Nous voudrions étudier selon le processus indiqué ci-dessus, le « moment » Invasions Barbares. Seulement je bafouille pour la préparation de ce plan parce que je ne sais pas au juste les questions à mettre à l'étude parmi mes élèves et mes groupes d'élèves. Et si même je suis parvenu à les formuler tant bien que mal, il me faudra encore donner des directives au moins sommaires aux enfants qui auront à étudier chacune des parties, avec références : (fiches, B.T., manuels)

Il y a là un travail très minutieux et très délicat que chacun de nous pourrait faire bien sûr avec plus ou moins de compétence, mais que nous aurions avantage à préparer tous ensemble, avec la collaboration de ceux de nos camarades qui voient le mieux les problèmes.

Nous retiendrons ainsi, sur notre longue route de l'histoire, une vingtaine de « moments » historiques que nous étudierons sé-

parément, à raison d'un B.T. par « moment ». Au moment de répartir le travail entre nos élèves nous trouverons là, à raison d'une par page, les questions que les enfants peuvent se poser : habitation, logement, armes de guerre, impôts, religion, culture, etc. (à nous de choisir). Nous donnerons pour chacune de ces questions les directives technologiques pour la recherche et l'utilisation de la documentation. Suivraient quelques remarques, quelques invitations à réflexion ou compréhension, des sujets de travaux, etc...

Aucun dogmatisme, aucun verbage inutile au-dessus de la compréhension de nos élèves. Des directives pour l'étude. La comparaison. La réflexion.

Nous aurons ainsi dans ce domaine aussi, donné à nos enfants le goût de la recherche historique, nous aurons complété l'histoire générale de la civilisation par des synthèses précises qui préparent en profondeur, les enseignements demandés à l'histoire. Nous ne pouvons guère faire plus. Ce n'est pas à 13 ans, mais à 18, 20 ou 30 ans qu'on peut juger des effets d'une méthode qui aura le mérite au moins de ne plus présenter des dangers d'abrutissement qui font de notre enseignement historique une des pratiques les plus désuètes et les plus décevantes.

Peu de date. Mais la comparaison des « moments » s'imposera d'elle-même à l'esprit des enfants. Il suffira alors d'une bonne chronologie, comme celle que nous avons éditée il y a vingt ans et que nous pourrions reprendre pour enseigner enfin aux enfants des dates qui signifient pour eux quelque chose.

Comme on le voit, cette série de brochures de travail qui, avec nos B.T. d'histoire et nos fichiers nous permettra de faire enfin, dans ce domaine aussi la bonne besogne que nous souhaitons.

Qui veut participer à ce grand travail collectif ? Pour quel « moment » de l'histoire de préférence ?

Ne croyez pas qu'un grande compétence en histoire soit exigible. Je dirais presque que c'est le contraire. Les camarades compétents en histoire ne voient pas les problèmes comme nous, et le travail qu'ils réaliseraient risquerait de ne pas répondre parfaitement à nos besoins. Nous leur demanderons de contrôler l'exactitude de nos brochures mais c'est à nous, à nous tous qui jusqu'à ce jour ne pouvons rien faire d'intelligent et d'utile en histoire, de nous mettre à la besogne. Et nous réussissons !

C'est à dessein que je n'ai pas parlé de philosophie de l'Histoire. Les grands mots nous effraient et nous déroutent. Ce que nous pouvons dire c'est que, amoureux de vérité et de justice, respectueux des opinions

de nos élèves et de leurs parents, nous ferons tout ce qu'il nous sera possible de faire pour que l'enseignement historique au premier degré cesse d'être une hérésie pédagogique pour devenir un intelligent élément de la culture du Peuple.

Il nous faut 200 collaborateurs pour cette série dont nous présenterons sous peu un prototype. Qui s'inscrit ? Les travailleurs recevront ce service régulier de Coopération Pédagogique.

C. F.

NOS ALBUMS D'ENFANTS sont fleurs du réel

« Quand vous m'avez demandé d'essayer de faire un album de Jean-Marie Pen-Coat, j'étais réticent, car j'étais moins que tout autre destiné à entreprendre une telle besogne. Je me suis mis au travail avec audace et élan. Depuis nous faisons des albums. » — LE BOHEC.

Rien ne se fait sans une totale liberté de création. Cette liberté étourdit, enivre l'enfant qui la découvre. C'est comme un sens nouveau qui va s'éduquant. C'est ainsi que Bernard à 6 ans 1/2 se mit soudain à écrire, chaque jour, deux ou trois pages de textes sans suite où il était question de rouler sur le toit du préau, étouffer de chaleur, casser des carreaux, jurer en breton, aller à Marseille, Brest, Paris, Cherré (une trentaine de noms à la file se terminant toujours par etc...)

Cela a bien duré quinze jours, puis la fièvre a baissé et Bernard, qui avait jeté sa gourme, s'est mis à écrire des choses touchantes de naïveté et de sincérité.

Exemple : *Cher correspondant,*

Es-tu gentil ? Dis-le moi, oui ou non, parce que moi je suis gentil, si tu ne savais pas que j'étais gentil maintenant tu sauras que je suis gentil.

ou bien : Tiens ! je ne le savais pas qu'il y a des étangs à Cherré.

Si l'enfant parle librement, sans aucune contrainte, on peut aborder la réalisation d'un album. A mon avis le sujet importe peu, mais il doit être pris dans la vie de la classe ou dans la vie de la classe correspondante (ce qui est la même chose). Le point de départ ne compte pour ainsi dire pas ; l'essentiel est de partir. Il suffit que le maître ait l'idée de l'album au moment où un incident intéressant se produit.

Exemple : une feuille tombe, un nuage passe ; un rouge-gorge prisonnier s'échappe par la porte ouverte spécialement pour lui et revient frapper à la fenêtre (il nous dit merci) ; le pivert donne des coups de bec à l'armoire ; un marin revient de permission ; un chien accompagne son petit maître à l'école ; le tableau tombe ; une vieille table s'écroule ; un correspondant écrit ; la chauve-souris se cache derrière la gravure de la forêt (elle est partie dans

la forêt) ; une mouche se promène sur une poésie copiée au tableau (comme c'est « L'eau des fontaines, de la pluie » de Claude Roy, elle risque de se noyer). Il y a une infinité de sujets possibles. Ils ont un simple rôle de catalyseur et peuvent être retirés du circuit lorsque la rédaction est déclenchée.

Par exemple :

Le maître dit : « *La feuille est tombée* ».

Jean dit :

« *Elle voulait voir ce qui se passe par terre* ».

Yves continue :

« *Elle était fatiguée d'être dans l'arbre et de voir toujours la même chose.* »

Albert :

« *Le vent la soulève et un oiseau la prend dans son bec, etc...* »

Si cet oiseau est intéressant il se peut très bien qu'on oublie la feuille pour ne plus parler que de lui.

Mais je parle dans le vide. Il vaut mieux prendre un exemple concret puisqu'il s'agit de la rubrique « Comment je travaille dans ma classe ». Voici comment a été réalisé « A l'horizon ».

Il y a trois ans, Auguste avait écrit :

« *Ce midi, le bateau de mon père est passé derrière les Sept-Iles et j'ai crié : Papa, papa, papa ! sans le voir.* »

Quand Rico nous a apporté son texte « *Hier ma mère m'a dit : « Demain le bateau de papa passera derrière les Triagoz ». Alors ce midi, j'irai sur la plage pour essayer de le voir.* », j'ai rappelé à mes enfants de l'année le texte d'Auguste et j'ai dit :

« Si vous voulez, ce sera l'album de cette année. Nous allons parler d'un garçon qui ne sera ni Auguste, ni Rico mais les deux à la fois et bien d'autres garçons encore. — Comment l'appellerons nous ? — Auguste et Rico. — Non, c'est trop long. — Alors Gugute-Rico ou Gutrico. » Je propose Gustic, mais c'est Gutric qui est finalement adopté. »

Je m'installe, alors, crayon en main et je commence :

« *Hier soir, la maman de Gutric lui a dit.* »

C'est tout, les enfants continuent, je n'ai plus qu'à écrire sous leur dictée. A un certain moment, l'inspiration se tarit. Alors nous passons à un autre genre d'activité.

Huit jours après, nous reprenons notre Gutric que nous avions laissé dormir. Je lis le texte écrit précédemment et les enfants démarrent à nouveau. L'un d'eux a une trouvaille heureuse qui donnera le ton au reste de l'album : ce sera une accumulation de détails empruntés à la réalité, une réalité enfantine.

Nous reprenons le texte une troisième fois puis, quand nous avons à peu près fait le plein d'idées, nous passons à l'illustration. Les enfants proposent le sujet des dessins et établissent des « projets ». Nous décidons en commun.

Guy fera la chapelle ; Michel, la plage ; Bernard, Gutric sur le calvaire, etc...

Quand les illustrations sont prêtes, je relis une dernière fois tout ce qui a été dit (et noté pêle-mêle) en montrant les dessins correspondant au déroulement de l'histoire.

Les enfants ajoutent des détails qui assurent la liaison entre le texte et les dessins.

Par exemple : Gutric a mis sa casquette de travers pour mieux voir ; le goéland a pris un poisson ; le soleil brille comme du feu, etc... Et l'album est terminé.

Dans la réalisation d'un album, quelle est la part du maître ?

A. C'est lui qui doit penser à l'album, au bon moment.

B. Il note les réflexions des enfants.

C. Il doit savoir prendre sa part en ce qui concerne l'illustration.

L'enfant, lorsqu'il a le pinceau en main, est souvent séduit, enivré par la couleur, au point même d'en oublier le graphisme primitif. Pourtant il comptait à ses yeux, et aux yeux de ses camarades puisque c'est d'après les dessins qu'on a choisis les illustrateurs.

A mon avis, le maître a le droit — il respecte les intentions de l'enfant — de remettre en valeur le graphisme oublié en se servant de noir, de blanc (ou d'une autre couleur).

A ce moment les trois éléments (texte, dessin et couleur) sont en propositions à peu près égales et s'interpénètrent.

L'album forme alors un tout équilibré.

D. Le maître classe les idées des enfants et rédige le texte d'une façon à peu près convenable (hum !)

Un album est donc une chose facile à réaliser. La part du maître est réduite au minimum, aucun don spécial n'est exigé de lui, il suffit de faire confiance à l'enfant. « Les enfants, seuls, ont du génie. »

L'album est une œuvre collective qui permet de fixer concrètement l'état d'esprit d'une division ou d'une classe à un moment donné de la vie scolaire. Une année, la tendresse, la poésie, l'ironie domineront ; une autre année ce sera le sens du comique, la fantaisie, la rêverie.

Les enfants se souviennent du personnage qu'ils ont créé, il fait partie de leur vie, c'est leur ami commun. Et quand l'album a la chance d'être édité le souvenir en est encore plus durable. Essayez cette technique, elle vous apportera des joies.

GROUPE TOURANGEAU D'ECOLE MODERNE

Attention ! Par suite de manque de salle, la réunion aura lieu le 2^e jeudi 11 décembre, au Foyer laïc, à 14 h. 30.

Ordre du jour : Statuts du groupe, Dépôt départemental. Audition et discussion de questions.

ESPRIT ICEM

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DES TECHNIQUES FREINET DE L'ECOLE MODERNE

Nous avons hésité avant d'ouvrir cette rubrique.

Nous sommes en effet persuadés que toutes les justifications que nous pouvons apporter, même les plus probantes, sont impuissantes à convaincre des critiques qui ne se rendraient pas même à l'évidence. Nous l'avons affirmé à diverses reprises, et nos succès actuels en sont une nouvelle démonstration : ce qui compte, c'est le travail, c'est la réalisation d'outils et de techniques qui s'imposent par les incontestables avantages qu'ils valent aux enfants et aux éducateurs. Notre trace pédagogique, nous ne l'avons pas creusée, comme tant d'autres à force de théories, de discours et de beau langage habilement exploités. Ce sont nos outils (imprimerie à l'école, limographe, fichiers, cinéma, peintures, disques) ; ce sont les techniques de travail que nous avons mises au point pour un usage exaltant de ces outils ; c'est l'intégration de ces outils dans la vie même de l'enfant ; ce sont les perspectives ouvertes sur le grand chantier du travail social, c'est tout cela qui marque, qui marquera un tournant, un moment de notre pédagogie. On dira un jour prochain — on le dit déjà — : avant le texte libre, avant l'imprimerie, avant les échanges. Nous pouvons dire avec quelque fierté qu'à aucun moment peut-être de notre histoire pédagogique, une telle série de progrès effectifs de base ont été réalisés. Il faut être aujourd'hui de bien mauvaise foi pour ne pas reconnaître l'apport exemplaire du premier, du plus grand groupe de travail pédagogique qui se soit attaché à résoudre pratiquement les problèmes qui, dans la pratique quotidienne de l'Ecole, se posent aux éducateurs.

Nous ne nous laisserons pas distraire de ce qui est notre raison d'être, notre souci essentiel, le travail, les réalisations pédagogiques, l'amélioration méthodique des conditions qui sont faites à l'Ecole du peuple.

Seulement, et nous ne pouvons l'oublier non plus, un tel travail, qui ne saurait être autrement qu'enthousiaste, suppose une idée, un idéal, un esprit communs. Notre tour de force c'est certes d'avoir forgé, en partant de zéro, le vaste mouvement de l'Ecole Moderne, soutenu par la puissante Coopérative de l'Enseignement Laïc. Mais ce tour de force, nous ne l'avons réalisé que parce que, contre vents et marées, et aux heures les plus difficiles, nous avons toujours su réaliser l'unité plus qu'idéologique,

l'unité morale, l'unité humaine de tous nos adhérents. Et c'est cette unité que nous continuerons à soigner parce qu'elle est la condition même de la continuation efficiente de nos travaux.

Nous avons connu, dans notre histoire, des moments difficiles, des périodes où, sous les coups de nos ennemis, cette confiance dans la solidité et les vertus de notre unité semblait branlante. Les crises financières se sont ajoutées souvent aux crises d'origine politique dont nous subissons malgré nous les contre-coups. C'est là le risque de tous les novateurs qui font surgir le nouveau du traditionnelisme désuet. Nous sommes préparés à cette rançon-là.

Depuis quelques années cependant, des attaques dont la virulence nous est vraiment incompréhensible sont venues, de la gauche, s'ajouter aux critiques habituelles de la réaction cléricale et de la tradition obscurantiste. Nous n'aborderons pas ici l'aspect politique de la question mais seulement les conséquences pédagogiques de l'action si paradoxalement engagée.

Des critiques ont été formulées, de grands principes ont été mis en avant sur un ton sentencieux qui convient au dogmatisme sectaire. Aux accusations longuement ressassées nous avons maintes fois répondu. Mais la critique est aisée ; elle va son bout de chemin, colportant l'invraisemblable et l'erreur dans les milieux pédagogiques et même hors de ces milieux, en troublant les parents inquiets parfois de l'ampleur des redressements humains que nous préconisons.

Les meilleurs, les plus chevronnés de nos adhérents « rétablissent d'eux-mêmes », selon la formule journalistique. Mais la masse des autres, de ceux qui n'ont pas pris part à nos luttes héroïques, qui n'ont pas suffisamment lu et médité les enseignements que nous avons tirés d'une expérience coopérative d'un quart de siècle, de ceux qui sont encore de ce fait perméables à toutes les équivoques, cette masse s'interroge, et il est bon sans doute que nous lancions vers elle un coup de projecteur pour la rassurer et l'orienter.

©(B)L

Avant d'ouvrir vraiment le débat, nous en poserons les prémisses en rappelant quelques justifications de base, qui sont pour ainsi dire essentielles, valables pour presque toutes les critiques qu'on nous adresse, et que nous voudrions bien ici mettre noir sur blanc une fois pour toutes, en les étiquetant pour que vous puissiez vous y référer en toutes occasions, une sorte de fichier qu'il vous suffirait de consulter en l'aménageant, en l'éclairant de votre propre expérience, ce qui vous permettrait, et nous permettrait de voir clair dans le maquis d'affirmations, de citations,

de mises en garde où on voudrait nous entraîner.

Nous pourrions même, à l'intention des camarades, établir une série de fiches ronéographiées 21x27, que nous publierions sous forme de **Coopération Pédagogique** et que nous enverrions aux camarades qui désiraient avoir une documentation précise et objective lors des discussions qui s'annoncent. Nous ne voulons pas encombrer notre **Educateur** où nous avons tant à faire comme travail pratique et nous engageons nos camarades à lire et à relire **Naissance d'une Pédagogie Populaire** d'Elise Freinet, qui est la réponse, par les faits vécus, à toutes les questions qu'on peut vous poser et aux critiques qu'on peut lancer contre une pédagogie populaire qui prend forme et affirme son esprit et ses techniques, dans le cadre direct des besoins de notre vie scolaire.

Nous traiterons donc sur nos fiches des points de base suivants :

1° Nous sommes un mouvement coopératif vraiment et essentiellement coopératif.

2° Nous sommes un mouvement coopératif fraternel.

3° Nous sommes une **Gilde de Travail d'éducateurs** qui ont un but précis : améliorer les conditions de leur travail pédagogique. Le travail coopératif étant à la base de notre organisation, nous en écartons automatiquement, d'une part ceux qui voudraient se contenter d'argumenter et de discuter au lieu de travailler, et d'autre part ceux qui voudraient exploiter à leur profit l'effort coopératif. L'exploitation de notre travail, nous sommes en mesure de la faire à notre commun profit. Depuis la **Libération**, 2 ou 3 millions ont été ainsi dépensés en droits d'auteurs, en aide aux camarades et aux groupes, sans compter les frais de fonctionnement de notre **ICEM**.

4° Nous sommes des éducateurs de bonne volonté, conscients du rôle que nous voulons remplir au mieux dans les conditions réelles de notre travail. Nous ne cherchons point l'exceptionnel mais la norme. Ce que nous faisons, ce que nous réalisons, tous les instituteurs laïques peuvent le faire, la diffusion croissante de nos techniques en est une preuve.

5° Nous sommes des instituteurs progressistes laïques, ayant comme but de faire de nos enfants les hommes de demain.

6° Nous sommes essentiellement tolérants. Quelles que soient nos conceptions sociales, philosophiques et politiques, nous considérons comme camarades et comme frères tous ceux qui, avec la même bonne foi que nous, avec la même simplicité, avec le même dévouement, s'appliquent à ce même but : former les hommes libres et créateurs de demain.

7° Nous sommes des instituteurs responsables de nos classes dans le milieu et les conditions de l'Ecole de 1952. Nous ne vivons point d'idéal,

ce qui ne nous empêche pas d'y puiser le meilleur de notre effort. Mais nous avons toujours les pieds solidement adhérents au sol.

8° Nous sommes essentiellement sensibles à l'expérience. Nous ne partons jamais d'une théorie, nous ne nous basons sur aucun a-priorisme. Nous cherchons, nous travaillons en groupes, à même notre école, et c'est en fonction de l'adaptation et du rendement dans notre école que nous orientons nos décisions. Notre théorie est le fruit de notre pratique scolaire qu'elle fertilise.

Nous pouvons nous tromper. Quand l'expérience nous montre que nous nous trompons nous rectifions toujours nos positions.

9° Ces divers principes d'adhérence au réel, de travail effectif, de dualisme idéal et pratique, sont synthétisés dans nos deux organisations : l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, organisme de recherches et de travail psychologique et pédagogique, et la Coopérative de l'Enseignement Laïc, organisme producteur et distributeur.

10° Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc est une vraie Coopérative. Fruit de l'effort financier et du travail désintéressé de près de 2.000 adhérents, elle n'a jamais distribué aucun bénéfice, tout l'argent disponible étant consacré aux œuvres laïques d'éducation.

11° L'Ecole Freinet est l'Ecole expérimentale de notre mouvement. C'est l'Ecole Freinet qui a permis de reprendre et de développer les expériences originales menées à Bar-sur-Loup et à Saint-Paul, et que la réaction aurait voulu stopper par la mise à la retraite anticipée de Freinet. L'Ecole Freinet n'est ni une école privilégiée, ni une école isolée de la vie. Elle a, comme toutes les écoles publiques de notre mouvement, ses caractéristiques, pas toujours favorables ; elle reste une école pauvre qui prépare les enfants à affronter la vie avec un maximum de possibilités. Toutes les expériences menées à l'Ecole Freinet ont été reprises et répercutées dans des centaines, des milliers d'écoles publiques. Les outils de travail qui deviennent les outils normaux de l'Ecole Moderne, sont presque tous nés à l'Ecole Freinet, où y ont été adaptés et perfectionnés. Mais le mouvement de l'Ecole Moderne n'est point la seule Ecole Freinet. Elle est le mouvement Freinet, le plus grand effort collectif qui ait jamais été réalisé en France pour intéresser les éducateurs à leur beau métier et pour rendre leur travail plus efficient.

12° Il n'y a pas de méthode Freinet, pas plus d'ailleurs que de méthodes de l'Ecole Moderne, mais seulement un effort sans précédent et qui continue pour que les éducateurs puissent enfin, dans leur tâche quotidienne, bâtir sur le dur avec confiance et enthousiasme et monter le plus haut possible leur construction éducative.

Notre dignité d'ouvriers dévoués et consciencieux se révolte quand nous voyons des gens

qui ne sont pas du métier, ou même des gens du métier, se livrer à des critiques gratuites sur les méthodes et la portée de nos travaux, sans avoir fait l'effort préalable d'une documentation impartiale et objective.

Et pour terminer nous ajouterons que Freinet n'a pas d'autre ambition que d'être un bon ouvrier de notre guilde, autant que possible le meilleur ouvrier, un coopérateur exemplaire, un citoyen digne pour qui l'amitié de tous les bons ouvriers de la pédagogie, de tous les coopérateurs, de tous les citoyens dignes, reste la meilleure des récompenses. Il ne demande qu'à rester à sa classe, à son rang, à son œuvre. Et c'est l'audace, la solidarité et l'utilité de cette œuvre qui portent et porteront témoignage en faveur des ouvriers qui, en ouvriers, s'y sont consacrés et dévoués.

C. FREINET.

Nous allons ici et dans les numéros qui suivront dresser, avec la collaboration des camarades, la liste des critiques pédagogiques qui sont faites à notre mouvement et dont nous devons discuter. (voir p. 150).

TUBERCULOSE ET SANTÉ !

Avant d'entrer dans le détail des postulats divers du Pasteurisme orientant la médecine vers la pratique obligatoire des vaccins, arrêtons-nous un instant sur les mécanismes divers qui instinctivement, spontanément assurent la défense de l'intégrité organique.

Qu'est-ce qu'un organisme ? C'est pourrait-on dire, le plus simplement du monde, les manifestations de la vie dans les êtres organisés. La vie n'est pas une entité stable, mais une grandeur changeante avec des hauts et des bas entre ces deux dates capitales de l'aventure vitale : la naissance et la mort. Ces hauts et ces bas sont conditionnés par le milieu externe et interne (alimentation) qui déterminent les normes dans lesquelles la vie est possible ou impossible. Si la vie est possible dans un milieu donné, et que l'être peut s'y reproduire et y accomplir son cycle normal on dit qu'il y a **adaptation**. Mais il ne faut pas y regarder de trop près : adaptation ne veut point dire « harmonie ou coordination avec les conditions cosmiques » comme le dit Cuénot, car la vie n'a pas une direction et un but de finalité irrévocable. La vie certes a une puissance d'expansion extraordinaire, mais très souvent il y a maldonne : le gaspillage de matière vivante dans la Nature est inouï. La perte des descendants d'un organisme unicellulaire comme celle des couples est toujours catastrophique. Sur une ponte

d'œufs de mouche deux individus à peine survivent et la loi du malthusianisme est la grande règle de toutes les espèces depuis l'origine de la vie sur la terre.

A l'intérieur des organismes la vie n'a pas toujours le potentiel maximum. Qu'il s'agisse d'espèces ou d'êtres isolés elle reste soumise aux influences des interactions du milieu qui provoquent les changements d'équilibre tant dans les populations que dans la santé des organismes. Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais cependant la vie subsiste sur terre en raison de l'expansion forcée de la matière vivante et en raison d'une auto-défense naturelle de l'organisme. L'organisme se défend de lui-même contre le froid, la chaleur, la douleur, la peur, l'asphyxie, l'hémorragie, le choc, la brûlure, la soif, la faim, l'intoxication alimentaire (1), les attaques microbiennes et les modifications dangereuses du chimisme. « Nature réparatrice et médicatrice » disait Hippocrate et c'est fatalement exact : la réparation vitale est une réalité. Nous ajouterions : elle est une réalité tant qu'il y a unité organique. Cette unité organique est tout entière sous le contrôle du système nerveux et garantie par le phénomène très large des immunités. Nous aurons à revenir sur ce rôle prépondérant du système nerveux et en particulier sur le système nerveux central qui centre l'œuvre de Pavlov, comme nous reviendrons sur la grande question de l'immunité générale. En attendant nous recommandons à nos lecteurs de bien vouloir se reporter à notre livre « La Santé de l'enfant » dans lequel nous précisons à propos du « terrain », les processus de défense organique (2). Il va sans dire que la question est étudiée par nous de façon très primaire, mais nos développements sont étayés cependant par les données d'une science médicale d'unité et de mouvement qui va s'affirmant dans la médecine naturiste et dans le grand bilan de rénovation de la médecine soviétique. La science médicale entachée de spiritualisme et de métaphysique voit la maladie comme une **entité locale**. On perd de vue l'unité organique pour ne considérer que les organes pièces détachées de l'ensemble dont on dépeint à part l'anatomie, la fonction et le trouble. Tout se passe comme si la maladie était sans liaison avec la santé alors qu'elle est, comme l'affirme Pavlov et les praticiens naturistes, constamment liée avec les processus physiologiques normaux. Il

(1) *Comment se défend l'organisme*. Léon BINET. — Coll. « Que sais-je ? » Presses universitaires de France.

(2) E. FREINET : *La Santé de l'Enfant*, pp. 140-143.



Connaissance de l'enfant

La psychologie, la science de l'homme, n'en est encore qu'à ses balbutiements, et cela devrait nous porter à une grande modestie dans l'appréciation des conquêtes que nous a valu la science dans tous les domaines extérieurs à l'homme.

Nous ne connaissons rien de l'homme, et encore moins de l'enfant. A tout instant, nous nous trouvons devant lui comme en présence d'une machine dont nous ne parvenons pas à découvrir le secret et qui agit et réagit selon des normes que nous n'avons encore su ni prévoir ni expliquer. Cette science de l'enfant est si peu avancée que les meilleurs psychologues restent incontestablement les intuitifs, les individus qui sans se formaliser des données d'une science embryonnaire, appréhendent l'enfant par leurs antennes intuitives, selon des formules qui leur sont personnelles, et donc incommunicables.

Le problème reste entier. Et que les scientifiques ne protestent pas contre mon pessimisme. Il suffirait pour s'en convaincre, d'amener les meilleurs psychologues devant ces « cas » d'enfants qui restent comme des énigmes. Ils seront plus impuissants que la maman à tâcher de trouver les voies qui mènent vers les êtres.

Ceci dit, notons pas pour sous-estimer l'effort de tous les chercheurs qui se sont attaqués à cette rude tâche, mais pour encourager nos camarades à se mettre à la besogne. Ne croyez pas d'y être les ouvriers de la onzième heure. C'est des terrassiers qu'il nous faut d'abord, pour chercher et trouver les fondements solides de la connaissance de l'enfant. Et ces fondements, vous êtes mieux placés que quiconque pour les préparer.

Vous connaissez peut-être l'histoire — et qui n'est pas tellement ancienne — de cet architecte qui avait construit une belle maison d'école où tout était prévu et étudié. Mais l'entrepreneur, l'ouvrier est venu qui s'est aperçu à temps de l'inconséquence de l'architecte qui n'avait oublié qu'une chose : l'escalier qui donnait accès aux étages et dont l'absence empêchait toutes communications et toutes relations à l'intérieur de la maison. La psychologie est cette maison branlante où on a oublié de placer les escaliers qui donnent vie à l'organisme. Et c'est cette vie que nous reconsidérons.

Notre prochain n° sera justement consacré à cette *connaissance de l'enfant*. Vous y verrez ce que, sur la base de l'observation de leurs enfants ont réalisé des camarades qui n'ont pas plus de possibilité que vous et nous tâcherons de vous faire entrevoir les voies d'une psychologie que nous voudrions couronner, à bref délai, par l'établissement définitif de notre *Profil vital*.

« *Que viennent — écrivons-nous dans « Essai de Psychologie sensible » — ces hommes simples qui se refusent à abandonner la rivière où s'agite et vit la foule de leurs semblables, qui se méfient de la trahison des seaux et préfèrent aller eux-mêmes, sur la rive, puiser dans leurs mains généreuses l'eau fraîche et claire. Ce sont eux qui découvrent les vraies voies de la connaissance, qui s'initient et initient leurs semblables au sens de la rivière, à son rythme, à ses moyens, à ses buts, et remontent parfois candidement le courant jusqu'aux sources pures et majestueuses qui rayonnent une étonnante illumination...*

« *Le sage, au bord de la rivière, disait encore : que m'importe qu'ils sachent compter leurs seaux d'eau ou les galets de la rive ; ou qu'ils m'apprennent de quoi est fait ce flot, pourquoi il s'évapore dans la mer et se solidifie l'hiver, s'ils ne m'ont pas livré le secret de la vie de la rivière, s'ils n'ont pas trouvé d'autre moyen d'expliquer le courant que de l'immobiliser et de le dessécher ; s'ils n'ont fait que collectionner des nombres, des formules et des barrages à la place de l'intuition sensible d'une vie qui déjoue encore tous les calculs.* »

C. F.

s'ensuit que si nous arrivons à connaître les lois de la meilleure santé, dans les conditions de milieu extérieur et d'alimentation les plus favorables, nous aurons fait un très grand pas dans la compréhension des maladies et dans leur guérison. C'est un problème simple

qu'il appartient à chacun de nous de résoudre et c'est ce que nous tentons de faire par nos pratiques naturistes qui en 25 ans nous ont donné des résultats positifs pour lesquels nous tenons à faire le point.

(A suivre.)

E. FREINET.

RADIO ET TÉLÉVISION

LES ÉCHANGES SONORES. — La pédagogie des échanges sonores se crée petit à petit : fil ou ruban l'important est de trouver un correspondant équipé de la même manière. De nombreux camarades semblent vouloir se munir de magnétophones avec les fonds Barangé, certains les font fabriquer par un radio électricien. L'essentiel est de rester dans les normes standardisées, sinon les échanges ne peuvent apporter de satisfaction. Même avec des appareils présentant des caractéristiques identiques, si l'enregistrement et la lecture ne sont pas faits avec la même vitesse, des déboires sont à craindre.

Il est à peu près convenu que les équipes magnétophonistes vont devenir au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne les preneurs de son pour l'étude des disques CEL. Comme l'Ecole Freinet possède à la fois magnétophone à fil et magnétophone à ruban, je pense qu'il est facile maintenant de préparer une moisson de chants (folkloriques ou non), saynètes, poèmes, etc... Ces maquettes brouillons après un circuit genre chaîne d'album, devraient être adressées à l'Ecole Freinet pour critiques et exploitation éventuelle... En dernier ressort alors le magnétophone professionnel pourrait aller faire sur place l'enregistrement définitif en vue des éditions.

Je reste à la disposition des amateurs qui travaillent avec fil... mais il faudrait que les amateurs ruban se fassent connaître et qu'ils organisent leurs duos.

Provisoirement je demande aux détenteurs de magnétophones, désirant faire l'échange, de me signaler leurs désirs afin qu'ils puissent être mis en rapport.

Un prochain article précisera les possibilités de collaboration des instituteurs magnétophonistes avec l'Association des Amateurs d'enregistrement sonore.

TÉLÉVISION. — La Fédération Nationale de Télévision éducative et culturelle créée par quelques instituteurs de l'Aisne, comprenant de nombreux adhérents de la CEL, a accompli un travail magnifique dont les congrès de Montpellier et de la Rochelle ont salué le premier le départ, et le second l'essor. Notre camarade Beaufort, dont on a pu lire le long et intéressant article dans *L'Educateur* N° 2 du 15 octobre, assure depuis le début de cette année scolaire la parution de « La Semaine Télévisée » hebdomadaire, spécialisé de la Télévision et des Téléclubs.

On ne sait pas assez que la poignée de précurseurs de la région de Château-Thierry a réussi l'équipement de plus de 70 écoles ou téléclubs, qu'elle a obtenu la suppression de certaines émissions « gangsters » et qu'elle donne une heureuse impulsion aux programmes scolaires de la télé. Nos amis Hure et Piat ne sont pas inactifs non plus et suivent les émissions éducatives depuis leurs origines.

Le mouvement fait tache d'huile ; après l'Aisne, la Marne, la Seine-et-Marne, l'Oise va démarrer et Pas-de-Calais, Nord suivront.

On peut s'abonner à « Semaine Télévisée » : 1.000 fr. pour 40 numéros, à Vignon, Viffort, par Chézy-sur-Marne. C.C.P. Paris 25-2874.

Nous rappelons que le Département de l'Information de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, Paris (16^e), a fait paraître un cahier de documentation relatant l'expérience de nos camarades et l'adresse gratuitement sur demande.

Bravo la F.N.T.E.C. !

DUFOUR.

Ceux qui ont promis de collaborer à l'élaboration du *Dictionnaire de Sens*, lors du Congrès de la Rochelle, sont priés d'envoyer rapidement leur premier travail à LEFÈVRE, instituteur à Landrecourt par Dugny (Meuse).

©©©

Echangerais 10 composteurs c. 12 bon état, contre 10 composteurs c. 10. — MOREAU, St-Pierre de Juillers par Varaise (Chte-Mime).

©©©

André POIZOT, instituteur à Bouchoir (Somme), cherche des abonnés pour son journal *Notre Moisson* : 1 an : 200 fr. par virement à la Coopérative Scolaire de Bouchoir par Arvillers (Somme), c.c. postal Lille 1616-46. — A tous ceux qui s'intéressent à la presse automatique, il peut leur envoyer contre 35 francs un spécimen du journal.

©©©

Matériel complet de projection sonore 16 mm. en parfait état ; projecteur Œhmichen type S.H.A.L.T. avec projecteur, deux amplis 20 watts, survolteur, dévolteur, 3 bobines, enrouleuse, ht-parleur, pavillon directionnel, pick-up, cause double emploi. Prix à débattre. Bon appareil pour groupement. — LIBESSART J., instituteur, à Enguingatte (Pas.-de-Calais.)

©©©

Vends machine à écrire portative en très bon état avec son coffret, et machine à écrire de bureau en très bon état. Expédierais. — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12^e.

©©©

La Coopérative scolaire d'Estréboeuf (Somme) avise ses correspondants qu'elle ne pourra plus leur adresser son journal « L'Echo des marais », le nombre d'élèves ne permettant plus l'installation du matériel d'imprimerie.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. AÉGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::